

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE



Élise
Müller
médium, artiste

exposition
26.6 – 25.11
.2023

2023
26.6 – 25.11
exposition

Smith
Helene
médium, artiste

En partenariat avec

AIJR
Archives
Institut
Jean-Jacques
Rousseau

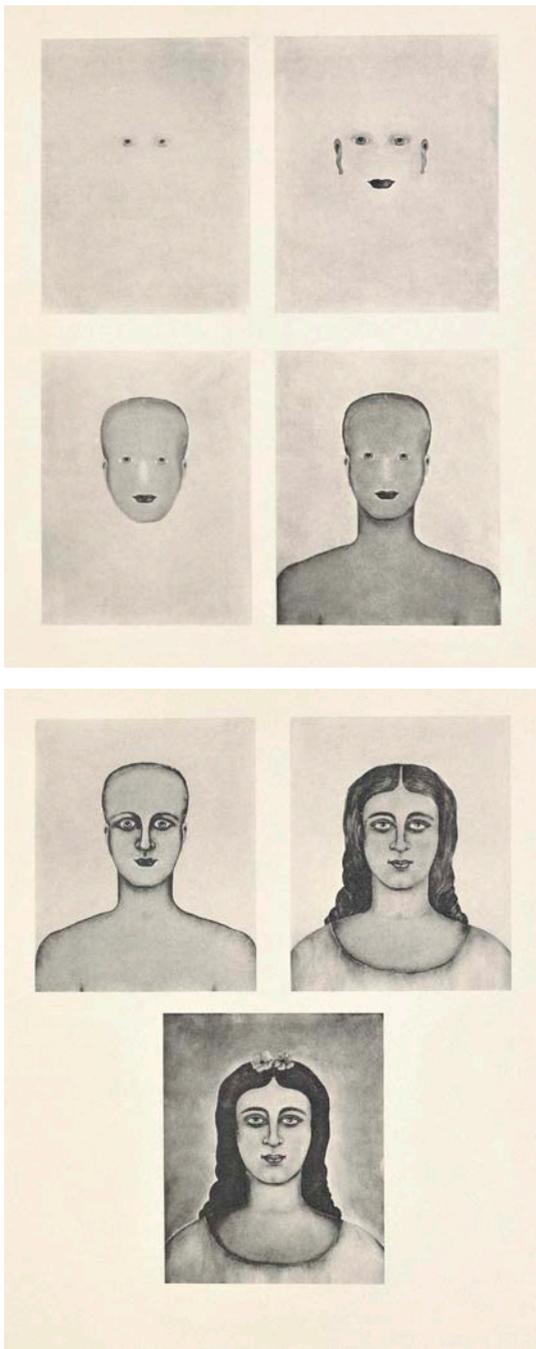
Guide de visite

Le Couloir des coups d'œil offre aux publics une lecture renouvelée des collections de la Bibliothèque de Genève. Par l'accrochage de reproductions, chacune et chacun est invité-e à découvrir des documents autour d'une thématique ou d'une personnalité sans les contraintes de conservation liées à la présentation d'originaux. Ainsi sont mis en lumière des fonds d'archives, des imprimés comme des collections iconographiques inventoriés et accessibles à tous et toutes. Par ces accrochages, c'est le résultat du travail réalisé par l'équipe de la Bibliothèque qui est rendu visible et qui prend sens.

Élise Müller médiuM, artiste alias Hélène Smith

Couloir des coups d'œil
26.6 – 25.11.2023

Visites guidées par les commissaires :
Jeudi 29 juin, 18h
Samedi 7 octobre, 10h30



Élise Müller, Sept états de la *Fille de Jairus*, 1913, dimensions originales inconnues, reproductions d'épreuves photographiques disparues (tirées de Waldemar Deonna, *De la planète Mars en Terre sainte*, 1932, pl. XV et XVI). Voir aussi pp.58-59, l'œuvre similaire conservée à Lille.

À la recherche d'Élise Müller, médium et artiste

Prenez une ville. Prenez Genève. Prenez un petit représentant de commerce ayant roulé sa bosse sur deux continents pour se fixer en ce lieu avec femme et enfants dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Prenez sa fille, au bénéfice d'un apprentissage de vendeuse et travaillant dans cette cité qui avoisine les 100 000 habitant-e-s vers 1900. Quelle probabilité pour que cette femme échappe à l'oubli ? Nulle.

Et pourtant, Élise Müller défie toutes les lois de probabilité et n'en finit pas de se rappeler à nous, inspirant notamment expositions et réappropriations artistiques. Se rappeler à nous : l'expression pourrait faire sourire quand on constate que cette mémoire tient aux regards portés sur elle de son vivant pour ses extraordinaires capacités médiumniques.

Si Müller a échappé à l'oubli, c'est parce que la fascination qu'elle a exercée sur un petit monde de praticiennes et praticiens du « guéridon », porteurs et porteuses des idées spirites, sort du cercle des intimes à travers un livre au succès fulgurant, fruit d'observations et d'interrelations entre 1894 et fin 1899. Or, ce livre n'est pas signé ni co-signé du nom d'Élise Müller, mais il est le fait d'un intellectuel, professeur à la faculté des sciences de l'Université de Genève et père du Laboratoire de psychologie : Théodore Flournoy. Le génial titre du livre (*Des Indes à la planète Mars*) ne saurait faire oublier qu'il se prolonge par un sous-titre : *Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Certes, l'auteur ne tarit pas d'éloges sur la jeune femme, nullement malade et d'une moralité irréprochable dit-il. Par souci déontologique, Flournoy déclare « n'imprimer qu'avec son assentiment ». De la position de Müller sur le livre, il faut se contenter toutefois d'une note de l'auteur dans sa préface : « elle est loin d'être d'accord avec mes conclusions ; elle taxe même sévèrement mes procédés d'analyse, et elle estime que souvent je « dénature » les faits à force de vouloir les ramener à mes explications ordinaires de prosaïque psychologue ; bref, ses jugements sont en maints endroits [sic], et sur des points capitaux, en éclatante opposition avec les miens. C'était à prévoir. » Qu'on se le dise !

Ce n'est qu'à travers les archives de famille Flournoy et les papiers d'Auguste Micaël Lemaître qui amène le psychologue à rencontrer la médium, qu'Élise Müller se fait connaître, sans médiateur. Une partie de ces documents est à la Bibliothèque de Genève où sont conservés les procès-verbaux des séances médiumniques ainsi que des éléments de correspondance notamment. La dispersion après sa mort des papiers et tableaux d'Élise Müller, qui avait pourtant voulu les léguer à la Ville de Genève, témoigne, une fois encore, combien la conservation des sources reste aléatoire.

Dans un tel contexte, on est moins surpris de cette survie mémorielle qui ne déroge aux facteurs habituels d'invisibilité frappant les femmes ou les gens des milieux modestes, qu'au prix d'une « élection » au sein de

la culture dominante, bienveillante ou non. Transformée en « cas » d'étude de psychologie expérimentale, « héroïne » d'un livre qui la présente sous un nom fictif passé à la postérité (Hélène Smith), il semblait aujourd'hui bienvenu et légitime dans le cadre limité de l'accrochage du Couloir des coups d'œil avec le soutien de spécialistes, de s'intéresser à Élise Müller, la femme historique, dans son contexte genevois, tout en évoquant l'intérêt que sa personnalité et son œuvre artistique suscitèrent jusqu'à nos jours.

Frédéric Sardet
Directeur
Bibliothèque de Genève

Élise Müller et les savants : à la découverte de l'inconscient

La découverte de Sigmund Freud a une histoire. En Suisse, celui qui travaille en parallèle de Freud, c'est Théodore Flournoy : un Genevois, créateur du Laboratoire de psychologie. La psychologie d'alors se rêve d'être expérimentale, les grands laboratoires s'ouvrent en Europe. Après avoir inauguré le sien, Flournoy dit préférer travailler dans les nurseries, les hôpitaux psychiatriques ou sur les phénomènes occultes pour découvrir les pouvoirs normaux de notre psychisme. En cette fin du XIX^e siècle, l'occultisme fleurit : la vague vient d'Amérique qui envahit l'Europe. On affirme que l'humain a des pouvoirs cachés et on veut le prouver scientifiquement. L'Anglais Frédéric Myers en est un excellent exemple.

Flournoy s'y intéresse. Il va rencontrer une médium. Elle s'appelle Élise Müller. Elle est de condition modeste, et possède des dons médiumniques qui la font reconnaître parmi les spirites de la ville de Calvin. Elle lui est présentée par l'intermédiaire d'Auguste Lemaître. De sa première séance, il écrit : « Je sortis avec un renouveau d'espoir – l'espoir si souvent déçu, vertige des curiosités enfantines et de l'attrait du merveilleux, qui rêve de se trouver une bonne fois face à face avec du « supranormal », mais du vrai et de l'authentique : télépathie, clairvoyance, manifestation spirite, ou autre chose, n'importe quoi, pourvu que cela sorte décidément de l'ordinaire et fasse sauter tous les cadres de la science établie » (*Des Indes à la planète Mars*, p.2).

Müller a effectivement de quoi convoquer la curiosité du savant. De semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année, Flournoy participe aux séances qu'elle donne. Des phénomènes extraordinaires, elle lui en offre : réincarnations diverses, prémonitions, dévoilements d'un passé secret, créations linguistiques, déplacements d'objets, voyages interstellaires, interventions d'esprits... Lui ne croit pas aux doctrines spirites d'une matérialisation d'esprits désincarnés. Derrière la production d'une langue nouvelle, la signature à deux siècles de distance d'un vieux curé savoyard ou les réincarnations de la médium en Marie-Antoinette, reine de France, ou en princesse hindoue, il enquête obstinément pour ramener le merveilleux à des proportions familières. Pour lui, il est évident que nulle âme flottante ne se glisse dans la peau des vivants pour leur murmurer des mots d'autrefois, en revanche il décèle l'opérativité des souvenirs oubliés, des restes d'enfance, il repère l'efficace d'un travail poétique de l'inconscient, une « grande poussée et magnifique floraison d'une luxuriante végétation subliminale » (*ibidem*, p.12).

Il n'est point besoin de sortir de la vie commune pour chercher le modèle d'une telle potentialité, sorte de roman élaboré « subliminalement au moyen des données de la mémoire » et avec l'aide « de cette curieuse faculté de dramatisation et de personnification » (Flournoy, *Revue de Philosophie*, p.16). Chacun ne le trouve-t-il pas actif dans le phénomène du rêve ? C'est là l'une des principales affirmations de Flournoy ; tout

phénomène médiumnique met en scène des pouvoirs semblables à ceux présents dans la production onirique: les souvenirs oubliés y rejaillissent en fiction, en création de personnages divers – interlocuteurs imaginaires qui témoignent des conflits du psychisme; toutes ces prétendues nouveautés ne sont en fait que « des vieilleries que nous portons déjà en nous-même à l'état latent » (Flournoy, *Archives de psychologie*, p.128)!

Au fil du temps et de ses expériences, Flournoy observe; puis écrit un livre qui paraît en décembre 1899, mais porte la date de 1900. Est-il nécessaire de rappeler qu'à Vienne, le 4 novembre 1899, un autre livre est offert au monde, qui porte lui aussi la date de 1900, *Die Traumdeutung* de Freud? Le livre de Flournoy s'intitule lui: *Des Indes à la planète Mars*. Il est épuisé en quelques mois et réédité deux fois la même année. En 1900, Flournoy arrive, par des chemins différents, à envisager plusieurs hypothèses qui, au plan d'une théorie du psychisme, concordent avec celles formulées par Freud. En même temps – l'un par la création d'une thérapeutique, l'autre par son intérêt pour l'occultisme –, ils débouchent sur une appréhension de la vie mentale où l'inconscient a la partie belle. Certes Freud déterre un inconscient marqué davantage par les effets de la censure, du déguisement et de son lien avec le symptôme psychique; Flournoy est en revanche plus sensible aux enchevêtrements qui lient l'inconscient à la création artistique, fictionnelle, à l'imagination créatrice d'œuvres et de découvertes scientifiques, à l'immense richesse silencieuse qui tout à coup jaillit et stupéfie.

La psychanalyse imposa sa marque à la psychologie à travers sa thérapeutique, il n'en alla pas de même pour les recherches de Flournoy. La différence est peut-être à trouver dans le rapport que le savant genevois entretient avec Élise Müller. Celle-ci ne se considère pas malade, elle ne demande rien à Flournoy. Quant à lui, il semble la trouver normale, saine d'esprit, avec certains symptômes que tout un chacun éprouverait durant l'activité onirique. Face à elle, il occupe donc une position d'observateur naïvement impartial, avec un souci princeps: celui de déjouer les explications spirites auxquelles Müller croit. Même si, à terme, il sait qu'il a pleinement participé de la scène orchestrée par celle qu'il nomme dans son livre Hélène – sa présence ayant provoqué l'éclosion de la plupart de ses floraisons subliminales; même s'il fut très tôt confronté à l'irruption flamboyante d'un « transfert amoureux » sous couvert d'un roman hindou où il incarne un prince, époux antérieur d'Hélène devenue elle-même princesse lointaine, il n'en quitte pas pour autant sa position d'observateur, intervenant au cours des séances sur le mode de la suggestion. Ce face-à-face sera lourd à porter, pour l'un comme pour l'autre.

Après sa rencontre avec Flournoy et d'autres circonstances, Élise Müller a « fui » dans la peinture. Waldemar Deonna, qui fit un second livre sur elle en 1932, écrit que son œuvre picturale aurait comme fonction « de trouver une arme contre les embûches des prêtres du subliminal ». Elle quitta peu à peu les cercles spirites, et brutalement les autres, les milieux scientifiques. Malgré son attachement à Flournoy, elle ne put chasser une idée de persécution et consacra une partie de ses forces à échapper

au regard de la science. Ses potentialités créatrices se replièrent dans le giron d'une mystique et d'une solitude entrecoupées, à ses dires, par des jalousies et des envies.

D'elle, nous avons perdu les documents, la majorité de sa correspondance, et même ses tableaux. Il lui fallut évidemment retrouver son nom. En 1911, elle écrit: « Il faut que je signe mes tableaux: je ne l'avais pas encore fait à ce jour, ne sachant si je voulais signer « Hélène Smith » ou de mon vrai nom. Maintenant je pense bien faire en signant en toutes lettres « Élise Müller » (Waldemar Deonna, *De la planète Mars en Terre sainte*, 1932, p.40). Longtemps après, il n'est pas rare de constater qu'Hélène vient encore occuper une parenthèse juste à côté de la signature d'Élise: en sœurs jumelles inséparables. Ainsi, la « clairvoyante délirante au nom merveilleux » comme la qualifie Jacques Lacan (Acte psychanalytique, séminaire du 22.11.1967), continua d'être dirigée par des voix et de peindre sous leur influence, se défendant toujours de ce que ses œuvres lui aient été « suggestionnées par le vieux savant ». Tout cela ne venait cependant pas d'elle, c'est du moins ce qu'elle affirmait. Sa main, sa voix, un autre les possédaient. Elle ne disait que très rarement: « je », bien qu'elle détienne les plus beaux fleurons de la création subliminale. Elle échoua à écrire. S'il arrivait qu'elle produise de petits textes, elle demandait à un homme de les signer, et si elle projeta de fournir une suite au livre de Théodore Flournoy, elle n'y est jamais parvenue. Facétie d'un destin qui, jusque dans son testament, annula sa signature: elle avait oublié d'y apposer le nom du lieu, Genève.

Aujourd'hui une exposition lui est consacrée à la Bibliothèque de Genève. Une reconnaissance en quelque sorte. Flournoy rendit le nom d'Hélène Smith célèbre à son époque, s'y intéressèrent des savants comme Ferdinand de Saussure et Victor Henry, les surréalistes parlèrent d'elle. Élise Müller n'est pas oubliée de notre siècle. Flournoy avait une dette envers elle, selon elle. Elle lui doit à son tour son existence reconnue dans l'histoire. Leur rencontre, par instant douloureuse, retrouve, dans cet après-coup, une certaine équité.

Mireille Cifali
Professeure honoraire
Université de Genève

« On comprend qu'une fois initiée au spiritisme et plongée dans un courant d'idée où la réconfortante doctrine des Esprits guides ou protecteurs tient une place importante, M^{lle} Smith n'ait pas tardé à posséder, comme tout bon médium, un désincarné spécialement attaché à sa personne. Elle en eut même deux successivement, à savoir Victor Hugo et Cagliostro [...]. La protection de V. Hugo, impuissante à défendre Hélène et son groupe spirite contre les invasions d'un intrus nommé Léopold, qui réclame et manifeste une autorité croissante sur le médium en vertu de mystérieuses relations au cours d'une existence antérieure [...] Léopold n'est qu'un nom d'emprunt sous lequel se cache en réalité la grande personnalité de Joseph Balsamo [comte de Cagliostro]. »

Flournoy, *Des Indes à la planète Mars* 1900, pp.79-80



Élise Müller, *Portrait de Cagliostro*, épreuves photographiques anciennes d'une huile sur bois et de son cadre original avec relief en ciment, oeuvre disparue, dimensions originales 60 x 48 cm (tirées de Waldemar Deonna, *De la planète Mars en Terre sainte*, 1932, pl. XI)

Élise Müller, une histoire genevoise dans le bruissement du monde

Dans la vie d'Élise Müller, Genève n'est pas que le simple décor de son fabuleux destin. Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, l'épopée de cette femme genevoise est marquée par le rythme de la ville en mutation. Le centre historique est à peine débarrassé de ses fortifications et les quartiers périphériques d'artisanat s'épaississent de jour en jour. Depuis longtemps, la cité lémanique attire vers elle les réprouvés, les ouvriers, mais aussi les gens fortunés et les touristes de tous les pays, ce qui n'est pas sans conséquences sur la biographie de notre héroïne. Enfin, rien ne serait arrivé sans la coexistence en ville d'une sociabilité spirite bouillonnante et d'une solide tradition scientifique ouverte sur le monde. À plus d'un titre, le génie du lieu agit sur l'histoire singulière d'Élise Müller, fournit des ingrédients insolites, rend possible des combinaisons ailleurs improbables, si ce n'est impossible.

Faisons commencer cette histoire en 1858. Cet été-là, Conrad Müller trouve asile à Genève sous le faux nom de Jean Peter. Né en 1823 dans un village de la Hongrie occidentale (Döröske), issu d'une minorité germanophone protestante, il déserte son régiment de hussards en 1848 à Bologne au moment du printemps des peuples. Durant plusieurs années, il cache sa véritable identité, s'engage dans les armées de Naples, puis sert durant trois ans en Algérie. Lorsqu'il arrive à Genève, il est brièvement embauché comme garçon de magasin, puis employé par la Compagnie des chemins de fer de la ligne d'Italie. Fin 1859, il régularise sa situation en dévoilant aux autorités genevoises sa véritable identité. Surtout, il met fin à ses pérégrinations suite à la rencontre de Jeanne Bonseignou, une femme de 33 ans issue d'une famille installée à Carouge depuis plusieurs générations (les Bonseigneux, Bonseigneur, Beauseigneur).

Jeanne enceinte, le couple se marie en août 1860 et s'installe à Plainpalais, commune faubourienne alors distincte de Genève. Le 21 février suivant, bénéficiant des dispositions libérales de la nouvelle loi genevoise sur la naturalisation des étrangers, Conrad obtient la nationalité suisse. Le ménage s'attache à la sociabilité artisanale et ouvrière de Plainpalais où naissent presque tous leurs enfants : l'aîné Jérôme (octobre 1860), Joseph François (mars 1863) ainsi que deux enfants, en 1864 et 1865, qui ne survivront pas. Pour des raisons qui nous échappent, peut-être en lien avec la construction de la ligne d'Italie, le couple s'installe brièvement en Valais, à Martigny, où une fille naît le 19 décembre 1861 : « Catherine », qui préférera plus tard le prénom d'Élise.

Des trente premières années de la vie d'Élise Müller, nous ne savons pas grand-chose. Après avoir habité quelque temps à l'actuelle rue Prévost-Martin, la famille Müller s'installe en bordure de la plaine de Plainpalais, à l'avenue du Mail (voir pp.20-21). Le père est désormais « représentant de commerce », sans que l'on connaisse la nature exacte

de son activité. Les garçons, après un apprentissage de relieur pour l'un, de boulanger pour l'autre, partent chercher fortune en Argentine et aux États-Unis. Quant à Élise, elle fait, semble-t-il, un apprentissage dans le magasin de tissus et de soieries qui l'emploiera par la suite : Badan, dans les Rues Basses. Sa grand-mère maternelle était couturière, sa mère tailleuse : le magasin est une promesse d'ascension sociale.

Fin 1891, début 1892, Élise Müller commence de s'intéresser au spiritisme. Après la fureur des tables tournantes qui a sévi dans les années 1850, il subsiste à Genève de nombreux cercles spirites. La jeune femme trentenaire est invitée à participer à des séances où elle témoigne de dispositions qui la révèlent, dit-on, excellente médium pour communiquer avec les esprits. Les milieux spirites se passent le mot, l'invitent dans leurs salons. D'abord Henri Cuendet, vice-président de la toute jeune Société d'études psychiques (spirites), puis Auguste Lemaitre, professeur au collège de Carouge. Malgré une activité spirite intense – au moins cent-cinquante séances entre 1894 et 1900 –, la vie d'Élise Müller continue son train. Pour une poignée d'initiés, elle donne des séances gratuites le soir ou le dimanche, car elle continue de travailler dans son magasin. Célibataire, elle vit toujours avec ses parents. En 1896, elle emménage avec eux à l'actuelle rue Jean-Violette à Plainpalais, retournant dans la ruelle de sa prime enfance dans une maison typique du faubourg. Toutefois, les performances d'Élise Müller ne sont pas passées inaperçues dans la cité. Durant cinq ans, elle est étudiée de près par Théodore Flournoy, professeur de psychologie à la faculté des sciences de l'Université, qui publie une étude sur son cas.

Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie. Le livre fait grand bruit et son écho porte loin à la ronde. Aux trois éditions publiées en 1900 par Eggimann à Genève et Alcan à Paris (2500 exemplaires), s'ajoutent les traductions américaine (en 1900), italienne (1905) et allemande (*Die Seherin von Genf*, 1914), ainsi que la quatrième édition franco-suisse en 1910 (Atar et Fischbacher). Véritable secousse sismique dans le champ naissant de la psychologie scientifique, la publication du livre de Flournoy révolutionne la vie d'Élise Müller. Certes, la célébrité planétaire est réservée à Hélène Smith, le pseudonyme qui fait connaître la médium jusqu'à nos jours. Mais ce paravent identitaire n'empêche pas le bouleversement du quotidien de la personne réelle.

Grâce à la parution de l'ouvrage, Élise Müller côtoie de nouveaux milieux, fraie avec l'aristocratie européenne curieuse de rencontrer la médium à Genève. La voici par exemple conviée à donner des séances dans les ors de l'hôtel Beau-Rivage. Elle a aussi une séance avec la veuve, d'origine américaine, d'un richissime héritier de l'aciérie française, en séjour à l'hôtel National (actuel Palais Wilson). Cette Madame Jackson l'invite à passer quelques semaines à Paris chez elle. Et surtout, la philanthrope lui accorde une rente qui change sa vie. Fini le travail de vendeuse chez Badan.

À l'abri du besoin, Élise Müller s'adonne désormais à des activités artistiques, avec une prédilection pour les arts plastiques. Elle commence



Élise Müller, Quatre états de Judas, 1913, dimensions originales 226×150 cm, reproductions d'épreuves photographiques disparues (tirées de Waldemar Deonna, *De la planète Mars en Terre sainte*, 1932, pl. XIII et XIV, voir aussi p. 61)

de peindre à partir de 1905. Comme autrefois avec les « romans » oniriques enregistrés par Flournoy, elle peint, dit-elle, dans des états somnambules, par automatisme. Le thème de ses œuvres et l'origine de ses visions sont désormais religieux. Sa correspondance témoigne d'une grande piété. Vivant seule après le décès de ses parents, elle est à l'étroit dans son petit appartement de Plainpalais. En 1909, elle s'installe définitivement sur la rive droite, dans un quartier neuf et verdoyant qui fait l'objet d'un lotissement d'immeubles bourgeois. Elle élit domicile au Petit-Saconnex, à la rue Liotard, du nom du plus célèbre des peintres genevois du XVIII^e siècle. À quelques centaines de mètres de chez elle, elle retrouve Henri Cuendet et sa famille qui habitent dans la même rue.

La rumeur publique se répand comme une trainée de poudre à propos des peintures inspirées par les visions religieuses. Autour de ses tableaux pour la plupart de très grand format (plus de deux mètres de haut), Élise Müller reçoit une foule de visiteurs curieux, des voisins, des citoyens, des journalistes. Des spirites aussi, dont elle est toujours l'égérie, mais plus rarement des psychologues, à l'exception d'Édouard Claparède qui s'intéresse à l'hypnose. Si elle montre volontiers ses « chers enfants tableaux », elle interdit leur reproduction et refuse qu'ils sortent de son domicile. Seule attestation, en septembre 1913, elle offre à une femme d'origine brésilienne qui réside à Paris, Joaquina Cardoso, une de ses peintures (aujourd'hui au musée de Lille). Puis elle cesse de peindre, presque complètement, en 1915. Sa correspondance, partiellement publiée après son décès par Waldemar Deonna, révèle des connexions européennes multiples. Elle s'attend, aspire peut-être, à quitter Genève un jour, en vain.

Élise Müller décède dans son appartement le 10 juin 1929. Dans ses affaires, on retrouve un testament rédigé à la hâte en 1921. Entre autres, elle lègue ses tableaux religieux à la Ville de Genève. Bien que l'acceptation du legs fasse débat (l'intérêt artistique est discuté), Deonna, directeur du Musée d'art et d'histoire, se prononce en sa faveur. Du 2 au 17 novembre 1929, les tableaux peints en état de « transe hypnotique » sont exposés au musée avec un grand succès, selon la presse internationale. Mais à peine en possession des tableaux, la Ville doit les rendre. Aloys Chassot, un avocat fribourgeois aux multiples condamnations pénales pour escroquerie à l'assurance, a retrouvé d'improbables héritiers hongrois (Allison Morehead, *Genava, revue d'histoire de l'art et d'archéologie*, 2001). Il fait invalider le testament, puis part à Paris avec les tableaux ainsi que les archives personnelles de la défunte, probablement pour les monétiser. Tout disparaît. Les dernières volontés d'Élise Müller n'ont pas été exécutées, car elle a oublié d'indiquer le lieu où elle a rédigé son testament. À Genève. Cet acte manqué n'empêchera pas à son pseudonyme, Hélène Smith, de gagner le vaste monde.

Marco Cicchini
Historien
Co-commissaire

Élise Müller (1861-1929)

1860, 2 août	mariage à Plainpalais (Genève) de Conrad Müller, né le 23 octobre 1823 à Döröske (Hongrie), et de Jeanne Bonseignou, née le 16 mars 1827 à Carouge (Genève); de cette union, naît le 2 décembre à Plainpalais Jérôme (aussi appelé Georges)
1861, 21 février	Conrad Müller obtient la nationalité suisse (bourgeoisie de Genève)
1861, 19 décembre	naissance à Martigny de « Catherine Müller »; plus tard, elle préfère être appelée Élise, parfois Élisa
1864, 21 mai	naissance de Joseph auquel suivront en 1865 et 1866 Étienne et Jeanne-Marie qui meurent en bas âge; la famille est domiciliée à Plainpalais au chemin Neuf 401 (20 rue Prévost-Martin aujourd'hui)
vers 1876	la famille Müller habite au 5 chemin (avenue) du Mail; Élise commence à travailler dans le magasin de « soieries et nouveautés » L. Badan et Cie (apprentissage, puis emploi fixe)
1883, puis 1888	ses frères Joseph, puis Jérôme quittent la maison pour s'installer en Amérique (États-Unis et Argentine)
1892, 20 février	assiste à sa première séance de spiritisme
1894, 9 décembre	rencontre Théodore Flournoy lors d'une soirée spirite chez Auguste Lemaître à Carouge, 607 ch. des Caroubiers (3-5 rue des Caroubiers aujourd'hui)
1896	déménagement avec ses parents à la rue de la Violette 13 (rue Jean-Violette aujourd'hui), à Plainpalais
1897, mars-avril	Auguste Lemaître publie « Contribution à l'étude des phénomènes psychiques » (<i>Annales des sciences psychiques</i>), premier écrit consacré à Élise Müller (désignée de manière anonyme, « le médium »).
1898, 27 mars	décès du père à 63 ans
1899, décembre	Théodore Flournoy publie <i>Des Indes à la planète Mars</i> ; Élise Müller y est désignée sous le pseudonyme de Hélène Smith.
1900, septembre	séance de spiritisme à Genève avec Mary Jackson, riche veuve depuis 1895 du géographe français James Jackson, qui lui attribue une rente à vie; quitte le magasin Badan.
1900, novembre	séjour d'un mois à Paris chez M ^{me} Jackson
1905, mars-avril	peint chez elle son premier tableau d'inspiration religieuse
1905, 11 mai	décès de la mère à 68 ans
1906-1907	continue de peindre, selon ses dires en état somnambulique; reçoit chez elle une foule de curieux venant voir ses tableaux
1908	publie une brochure avec Henri Cuendet, <i>Les Tableaux d'Hélène Smith peints à l'état de sommeil</i> qui est suivie d'une seconde en 1914 <i>Judas, tableau d'Hélène Smith (peinture inspirée)</i>
1909	emménagement au 37 rue Liotard, dans le quartier du Petit-Saconnex; continue de peindre chez elle où elle reçoit de nombreux visiteurs
1915	cesse son activité picturale
1921, 5 octobre	par testament, elle lègue à la Ville de Genève l'ensemble de ses tableaux
1929, 10 juin	décède chez elle à l'âge de 67 ans et six mois
1930, 28 novembre	la Ville de Genève renonce au legs, suite à un vice de forme qui invalide le testament

Accrochage

Les documents exposés sont des reproductions d'originaux en quasi-totalité conservés à la Bibliothèque de Genève. Ils ont été redimensionnés pour l'accrochage; les dimensions originales sont mentionnées en légende.

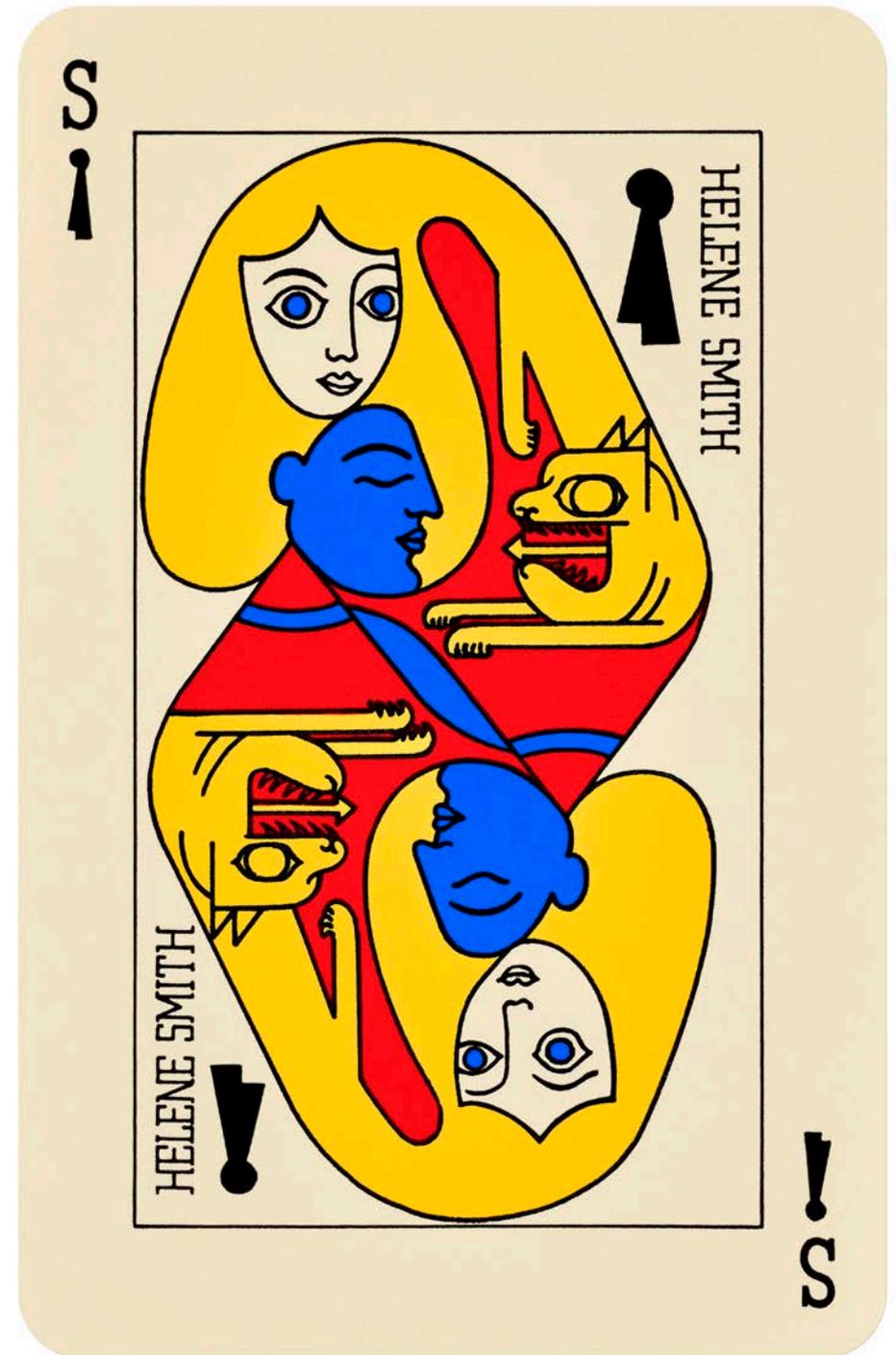
Élise Müller (1861-1929)

Élise Müller est une médium, artiste genevoise, vendeuse de profession, qui a été reconnue comme précurseure par les surréalistes et qui connaît aujourd'hui une notoriété dans la littérature et l'art sous le nom d' « Héléne Smith ».

En 1900, paraît *Des Indes à la planète Mars*, un ouvrage à succès qui lui vaudra la célébrité. Son auteur, le psychologue Théodore Flournoy, y relate les séances tenues entre 1894 et 1899 pendant lesquelles celle qu'il appelle Héléne Smith a manifesté des talents supranormaux.

Le livre et une rente que lui offre une mécène à partir de 1900 changent sa vie. Financièrement indépendante, célibataire, sans enfants, Müller se tourne vers l'art, plus particulièrement vers la peinture.

Victor Brauner, *Héléne Smith en sirène de la Connaissance*, réédition d'une carte du *Jeu de Marseille* de 1941, Marseille: Société Le Jeu de Marseille, 1983, 90 x 58 mm
BGE Ms. fr. 8877/9



Je bonheur, sans pour cela avoir
cherché à m'éloigner de vous.
Je vous a plus de penser autrement,
ne leur en voulez donc point, ils
ne le méritent pas et croyez-moi
toujours votre reconnaissante

Hélène

plus vite fusique vous aviez des ailes !
Personne - moi Monsieur de vous
entretiens. Plongement, mais j'ai tenu
de vous m'arriver ce livre. Je suis
dans son genre, étant donné la
situation.

Prenez, avec ces lignes,
l'assurance de ma parfaite
cortoisie.

E. Müller

qui sonde le cœur et qui éprouve les
deux pour rendre à chacun selon ses
œuvres, selon le fruit de ses actions !
— J'espère surtout que Léopold
saura me maintenir dans les dispositions
dont il m'a pas voulu que je me départe
jusqu'à ce jour, c'est-à-dire de m'en
remettre à Dieu seul pour faire
votre procès ; je ne pense pas
choisir de meilleur avocat
que Lui

Hélène Smith.

Élise vs Hélène : questions d'identités

Ayant reçu de ses parents le prénom de Catherine à sa naissance, elle se fait appeler Élise. Le pseudonyme que lui donne Flournoy dans son ouvrage est composé du prénom de l'une de ses propres filles, née en 1891, et d'un équivalent anglais au nom d'origine germanique. Élise Müller sera désormais connue jusqu'à nos jours comme Hélène Smith.

Elle-même utilise parfois ces deux noms, non sans équivoque : « Il faut que je signe mes tableaux : je ne l'avais pas encore fait à ce jour, ne sachant si je voulais signer « Hélène Smith » ou de mon vrai nom. Maintenant je pense bien faire en signant en toutes lettres « Élise Müller » (1911).

En 1913, elle signe un tableau, *La fille de Jairus* (musée de Lille), « Élise Müller (Hélène Smith) ».

L'exposition, attachée à suivre la médium comme femme dans son espace social, retient volontairement le nom Élise Müller.

Exemples de signatures tirées de la correspondance d'Élise Müller avec Théodore Flournoy :

« Hélène », 22.12.1901, 179 × 115 mm
BGE Ms. fr 8879/24, 27vo

« E. Müller », 15.01.1902, 178 × 115 mm
BGE Ms. fr 8879/24, 42vo

« Hélène Smith », 04.04.1902, 180 × 115 mm
BGE Ms. fr 8879/24, 63vo

« Élise Müller », 29.04.1902, 180 × 115 mm
BGE Ms. fr 8879/24, 72vo

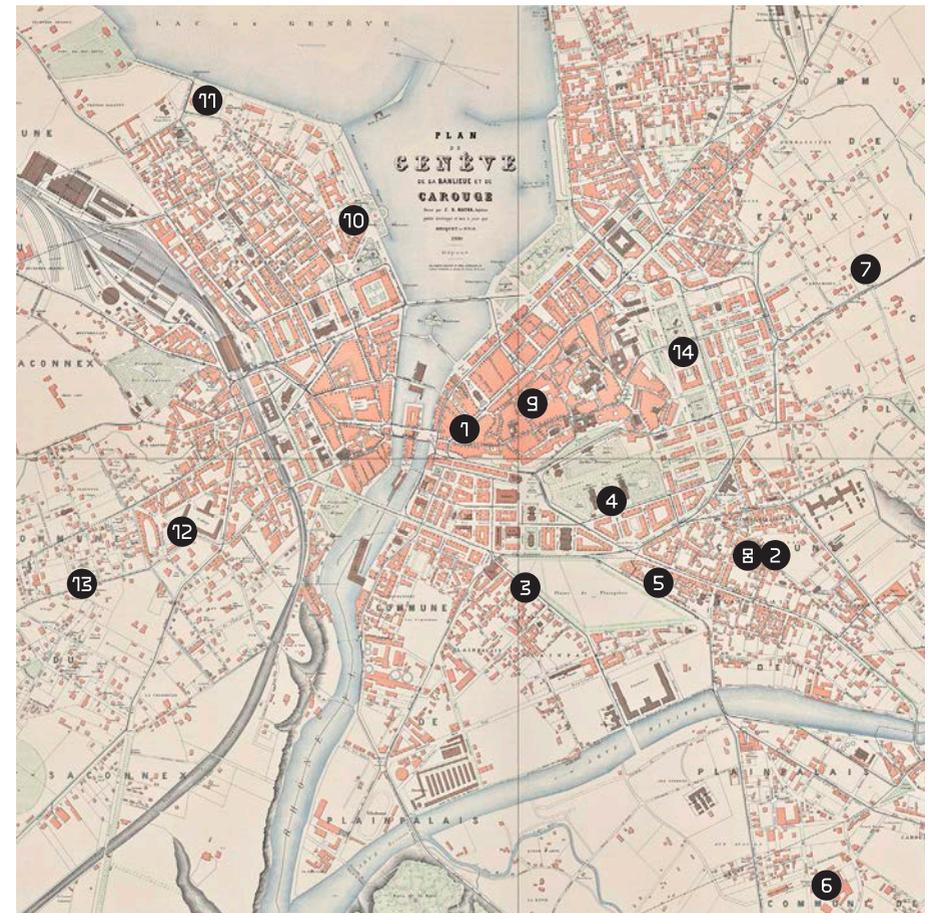
Maintenant, il faut avoir un peu de
patience ; votre pli chargé est bien soigné
et m'attend maintenant qu'une parole,
un mot venant d'un grand cœur et non
moins belle âme, pour sortir de sa
petite cachette.

Un de ces jours, dès que je serai un peu
meilleux, j'écrirai à ma « bonne fée »
et vous prie Monsieur de recevoir ainsi
que Madame Flournoy l'assurance
des meilleurs sentiments de ma mère
et de moi.

Élise Müller

Élise Müller à Genève

- 1 ANNÉES 1870–1900 : RUE DE LA CONFÉDÉRATION 8 (alors rue des Allemands 30, magasin reconstruit en 1909-1910)
Magasin de soieries L. Badan, lieu de travail d'Élise Müller, où elle a probablement fait son apprentissage de vendeuse.
- 2 1864-1866 : RUE PRÉVOST-MARTIN 20 (alors rue des Petits-Philosophes ou chemin Neuf 401, maison toujours existante)
Premier domicile connu d'Élise Müller où elle vit avec sa famille.
- 3 DÉBUT DES ANNÉES 1870–1895 : AVENUE DU MAIL 5 (alors chemin du Mail 5, maison détruite)
Lieu d'habitation de la famille Müller.
- 4 1892 : RUE DE CANDOLLE 5 (sous-sols du bâtiment de l'Université de Genève, encore existant)
Le 15 février 1892, le professeur Théodore Flournoy fonde le premier laboratoire en Suisse de psychologie expérimentale, le premier en Europe à être rattaché à une faculté des sciences.
- 5 1893–1905 : AVENUE HENRI-DUNANT 8 (alors chemin des Terrassiers 10, maison détruite)
Domicile d'Henri Cuendet, vice-président de la Société d'études psychiques, chez qui Müller se rend régulièrement pour des séances de spiritisme.
- 6 1894–1900 : RUE DES CAROUBIERS, 3–3BIS (alors n°607, maison toujours existante)
Domicile d'Auguste Lemaître, où Müller participe à près de cinquante séances de spiritisme entre 1894 et 1900 et où Flournoy la rencontre pour la première fois le 9 décembre 1894.
- 7 1895–1899 : RUE CRESPIN 1 (alors route de Florissant 9, maison toujours existante)
Villa du professeur Flournoy, de son épouse et de leurs six enfants où Müller participe à près de quarante séances de spiritisme.
- 8 1896–1908 : RUE JEAN-VIOLETTE 13 (alors rue de la Violette 13, maison toujours existante)
Domicile de Müller et de ses parents, où elle vit seule à partir de 1905 et où Flournoy lui rend visite régulièrement ; dès 1900, elle y pratique des séances de spiritisme avec des visiteurs étrangers.
- 9 1900 : RUE JEAN-CALVIN 9 (maison toujours existante)
Siège social de la maison d'édition Eggimann qui publie le livre de Flournoy *Des Indes à la planète Mars* pour un tirage total de 2500 exemplaires.
- 10 DÈS 1900 : HÔTEL BEAU-RIVAGE (bâtiment toujours existant)
Établissement où Müller donne des séances de spiritisme pour de riches visiteurs étrangers après la parution du livre de Flournoy, notamment en mai 1901.
- 11 ÉTÉ 1900 : PALAIS WILSON (alors hôtel National, bâtiment toujours existant)
Lieu de villégiature de Mary Jackson, une richissime veuve qui alloue une rente à Müller, condition d'une nouvelle vie pour celle-ci.
- 12 DÈS 1905 : RUE LIOTARD 1 (maison toujours existante)
Nouveau domicile d'Henri Cuendet ; il signe deux brochures sur les peintures de Müller (1908 et 1914), rédigées sous la dictée de cette dernière.
- 13 1909–1929 : RUE LIOTARD 37 (maison pas encore construite en 1900, toujours existante aujourd'hui)
Nouveau domicile de Müller sur la rive droite où elle vit seule jusqu'à sa mort.
- 14 HIVER 1929 : MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE (bâtiment pas encore construit en 1900, toujours existant aujourd'hui)
Après son décès survenu le 10 juin 1929, une exposition des peintures de Müller est organisée au Musée d'art et d'histoire.



Jean Rodolphe Mayer, *Plan de Genève, de sa banlieue et de Carouge*, [Genève]: Briquet et fils, 1900, lithographie en couleur, 4 feuilles assemblées numériquement, 510 x 690 mm BGE 39G 45 a-d

Élise Müller et les savants

De 1894 à 1900, Élise Müller est le centre d'attention d'un petit groupe de cinq à sept personnes qui assistent en divers lieux de la ville à des séances de spiritisme. On y rencontre certes des femmes, mais les rôles principaux sont tenus par des hommes. On relève deux enseignants, Henri Cuendet, vice-président d'un groupe spirite, la Société d'études psychiques, et Auguste Lemaître, féru de psychologie et de parapsychologie, lequel invite Théodore Flournoy à se joindre à eux.

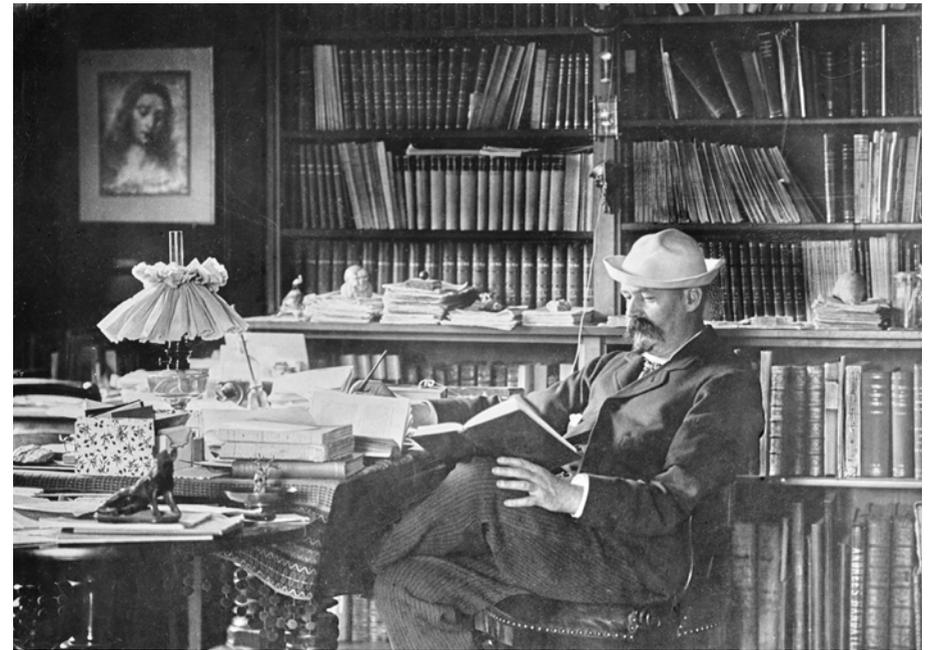
Ce dernier, professeur de psychologie, joue un rôle décisif. Pour étudier les productions de la médium, il fait appel à d'autres savants, comme le linguiste Ferdinand de Saussure, l'érudit photographe Eugène Demole chargé d'immortaliser les séances ou encore son cousin Édouard Claparède, avec lequel il crée les *Archives de psychologie* (1901).

Les relations entre Flournoy et Müller sont loin d'être neutres. Le savant stimule ses talents médiumniques et influence ses récits; elle raconte même un récit d'amour noué entre eux dans une vie antérieure.

Procès-verbal de la séance du 23.06.1895, en présence de M^{lle} Müller, M^{mes} Flournoy et Lemaître, MM. Flournoy et Lemaître; M. Roch assiste sans se tenir à la table; le procès-verbal est signé par Auguste Lemaître, Roch et Théodore Flournoy, le 24.06.1895, 225 x 180 mm
BGE Ms. fr. 6771/2, p. 29 et 32

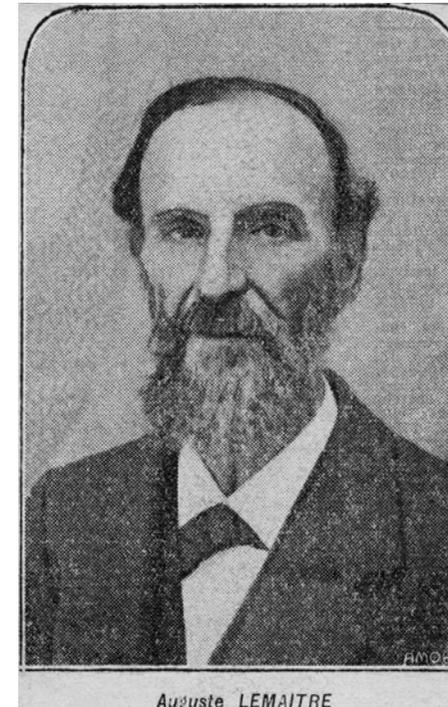
Théodore Flournoy dans son cabinet de travail, vers 1900, 108 x 156 mm
BGE Ms. fr. 8880, pièce 4

Portrait d'Auguste Lemaître, coupure de presse, *Tribune de Genève*, 25-26.06.1933, 105 x 98 mm
BGE Mai Lemaître a 01



Séance du 23 juin 1895.
5 personnes à la table, M^{lle} Müller, M^{mes} Flournoy et Lemaître, M^{rs} Flournoy et Lemaître. M^r Roch assiste sans se tenir à la table. Commencé à 8h. 1/2, la séance se termine à 10h. 50.

en robe de chambre et peignait Vergniaud. Alors, au bout de quelques instants, la main de M^{lle} est enfin délivrée. Il est 10h. 50.
Pour relevé conforme:
Aug. Lemaître
24 juin 1895
Roch
Théodore Flournoy

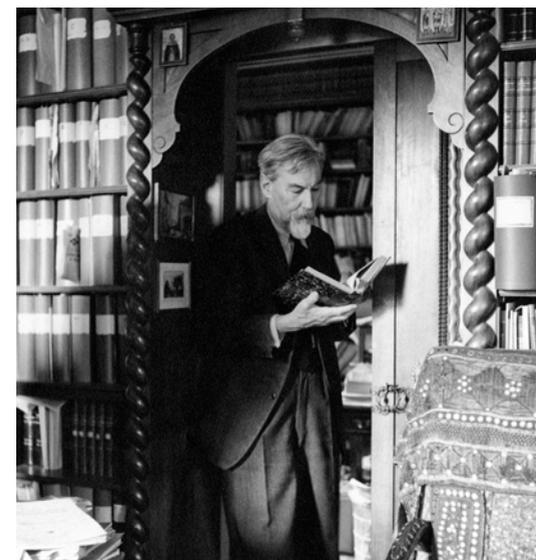
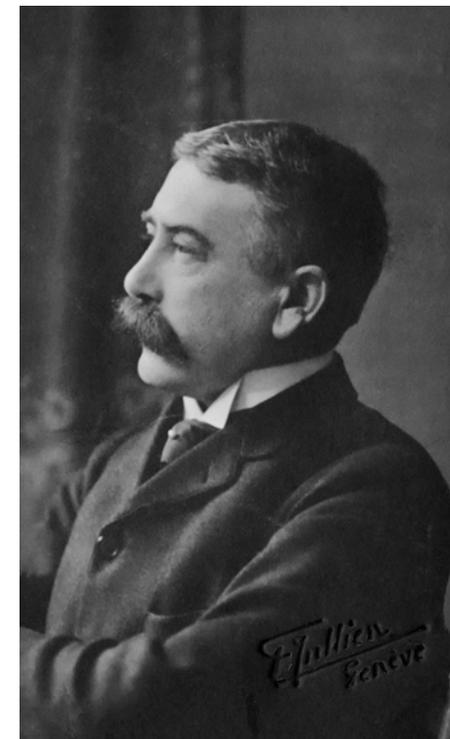




Alfred Pasche, *Portrait de groupe des maîtres de l'école professionnelle et de l'école d'administration (dont Henri Cuendet) à Peissy, 15.04.1915, 225 × 376 mm*
BGE icon m 1964 330

Frank Henri Jullien, *Portrait de Ferdinand de Saussure, vers 1900, 105 × 65 mm*
BGE icon p 1996-23-1

Max Emile Jean Kettel, *Portrait d'Édouard Claparède dans sa bibliothèque, avant 1940, 178 × 167 mm*
BGE icon p 1949 79



Médium et artiste

Les publications de Flournoy compliquent les relations avec Élise Müller. Elle prend ses distances avec la psychologie expérimentale, tout en restant proche des milieux spirites. Elle garde ainsi sa vie durant des contacts avec Henri Cuendet et vient habiter la même rue que lui à partir de 1909.

En 1900, peu après la sortie du livre de Flournoy, elle fait une rencontre décisive. Mary Jackson, richissime veuve du géographe français James Jackson, lui attribue une rente à vie: elle peut quitter le magasin Badan où elle était vendeuse.

Pendant dix ans, elle réalise des peintures qui la font connaître et qu'elle souhaitait voir conservées dans un musée de sa ville.

Élise Müller, [*Hélène et son ange gardien*], [1912], huile sur bois, 235,5×153,5×1 cm
Paris, Centre Pompidou, Photo © MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Hélène Mauri, inv. AM 2021-928





Voyages dans le temps et l'espace d'Élise Müller (1894-1899)

Lors des séances médiumniques, auxquelles a pu assister Théodore Flournoy, Élise Müller déplace des objets, voyage dans le temps et l'espace, dévoile un passé caché, rencontre des esprits et de nombreuses personnalités. Selon le psychologue genevois, la médium développe ce qu'il appelle des « romans somnambuliques », qui sont au nombre de trois. Deux « se rattachent à l'idée spirite des vies antérieures », le cycle hindou, où l'on rencontre son double la princesse Simandini qui vécut au XV^e siècle, et le cycle royal, pendant lequel Marie-Antoinette se réincarne en elle. Le cycle martien forme un troisième roman dans lequel Élise Müller entre en relation avec le monde et les habitants de cette planète. Elle a le don de parler les langues des mondes hindous et extra-terrestres : au sanskrit s'ajoutent donc le martien, l'uranien et l'ultra-martien.

Eugène Demole (attribué à), *Élise Müller et Théodore Flournoy*, [vers 1894-1899], 220 × 158 mm
BGE Ms. fr. 8880, pièce 1

Paysages martiens

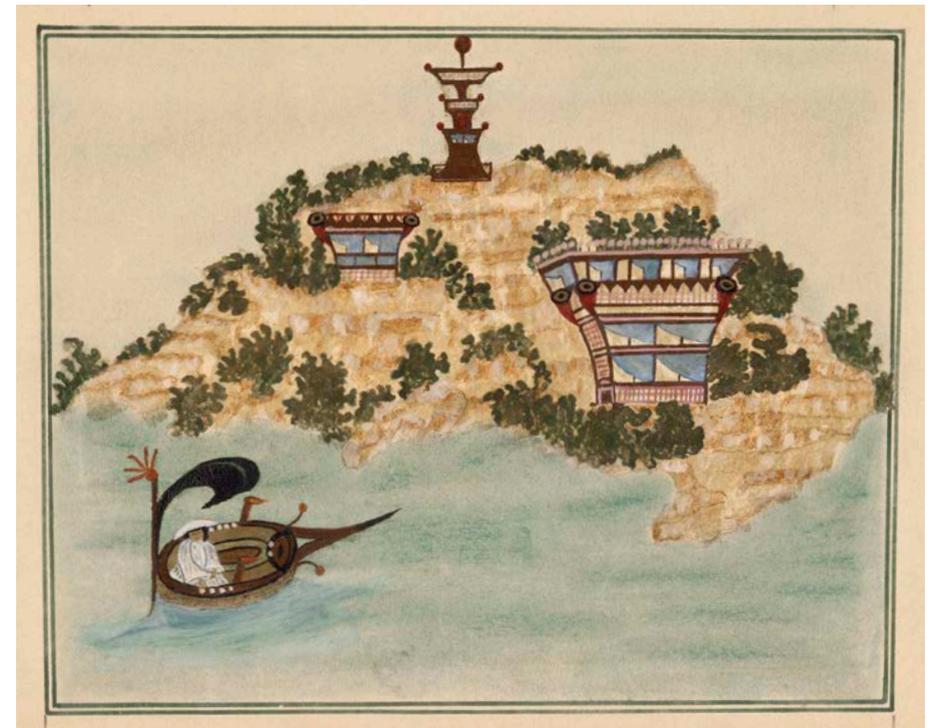


Élise Müller, *[Paysage martien]*, 1894-1899,
dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction : BGE Ms. fr 8880, pièce 8

Procès-verbal du 25.11.1894
BGE Ms. fr. 6771/1, p.7

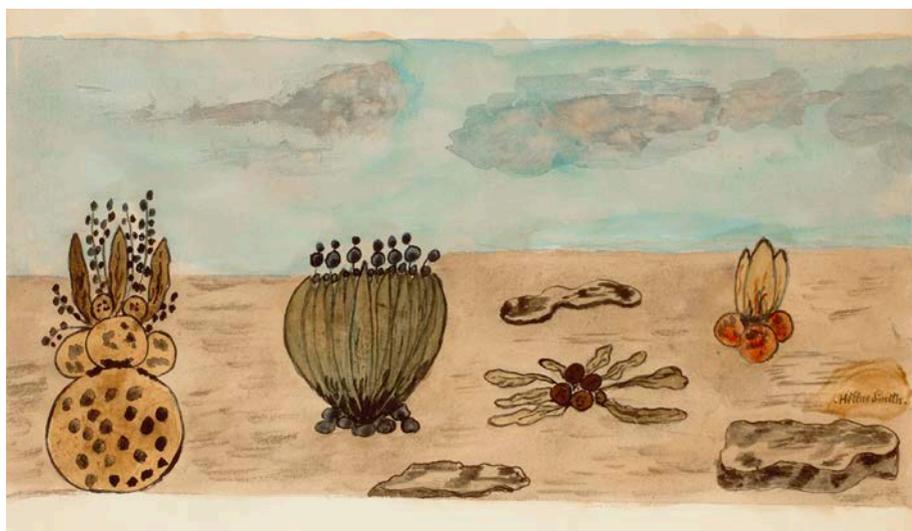
Élise Müller, *[Paysage martien]*, remis le 03.07.1898,
gouache et aquarelle, 210 x 257 mm
BGE Ms. fr. 7843/3, pl. 2

(La suite de la lettre de réponse. Voir une lettre, 11 Mars.)
 (La suite): "Là c'est droite, ces voitures! Point de chevaux et presque point
 de gens qui marchent. Figurez-vous des appareils de fauteuils qui glissent, mais
 qui n'ont pas de roues. Le sort de petites roulettes produisant des étincelles. Les gens
 sont assis dans ces fauteuils. Quelques-uns, plus grands, contiennent 4 ou 5 personnes.
 A droite de fauteuil est fixée une sorte de canne à poignée, munie d'un bouton sur
 lequel presse le pouce, pour mettre le véhicule en mouvement. Il n'y a point de rails."



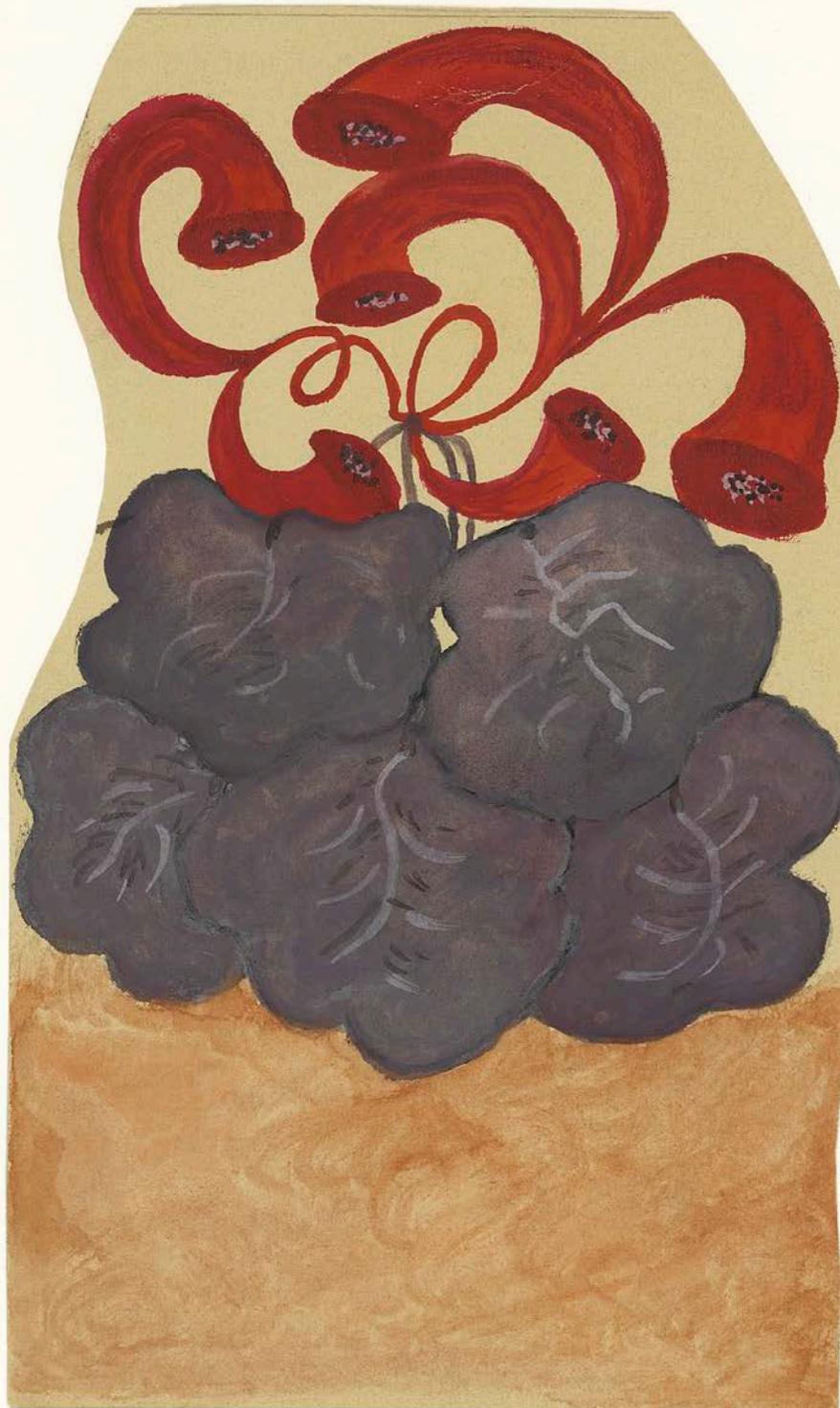
Élise Müller, [*Plantes extra-terrestres*],
1894-1899, dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction: BGE Ms. fr 8880, pièce 9

Élise Müller, [*Paysage extra-terrestre avec
bipèdes*], 1894-1899, dimensions originales
inconnues
collection privée, reproduction: BGE Ms. fr. 8880,
pièce 10b



Élise Müller, [*Plantes et fleurs martiennes*],
1894-1899, dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction tirée de Olivier Flourney,
1986, annexe, sans n°

Élise Müller, [*Plante d'ornement martienne*],
remis le 26.12.1897, gouache et aquarelle, 185×110 mm
BGE Ms. fr 7843/3, pl. 1b





Élise Müller, *[Insectes ultramartiens]*, 1894-1899,
dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction tirée de Olivier Flournoy,
1986, annexe, sans n°

Comme je m'embrouille dans mes questions, le doigt s'agite pour parler et dicte: Astané vit sur Mars. — Astané y a toujours vécu. — Enone, déincarné martin, rapporte ce que dit Astané qui y est incarné. — Mars est un monde un peu supérieur à la Terre. — Il y a sur Mars des déincarnés terrestres, mais Astané n'est pas de ceux-là. — Le doigt dicte: Enone, oui. — Enone est un ancien terrien qui a habité Mars, mais qui n'y est plus.

Mad^{le} se met alors à parler dans les termes suivants:

Astané, j'aimerais bien venir sous votre vent vous. Je me sens moins lourde, moins oppressée, plus calme, plus paisible. Je suis beaucoup mieux chez vous que chez moi. Mais vous enverrez bien à moi cette vilaine bête.... Oh non, je ne crois pas qu'elle soit intelligente.... Oh non, je ne la veux pas voir, je ne veux pas qu'elle m'approche... Elle est très laide; on en a de plus jolies

Esprits protecteurs



Élise Müller, [Maison d'Astané], remis le 22.09.1896, vision du 20.09.1896, gouache et aquarelle, 113 x 169 mm
BGE Ms. fr. 7843/3, pl. 1a



Élise Müller, [*Ramié*], 1900-1901,
dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction tirée de
Olivier Flournoy, 1986, annexe, sans n°

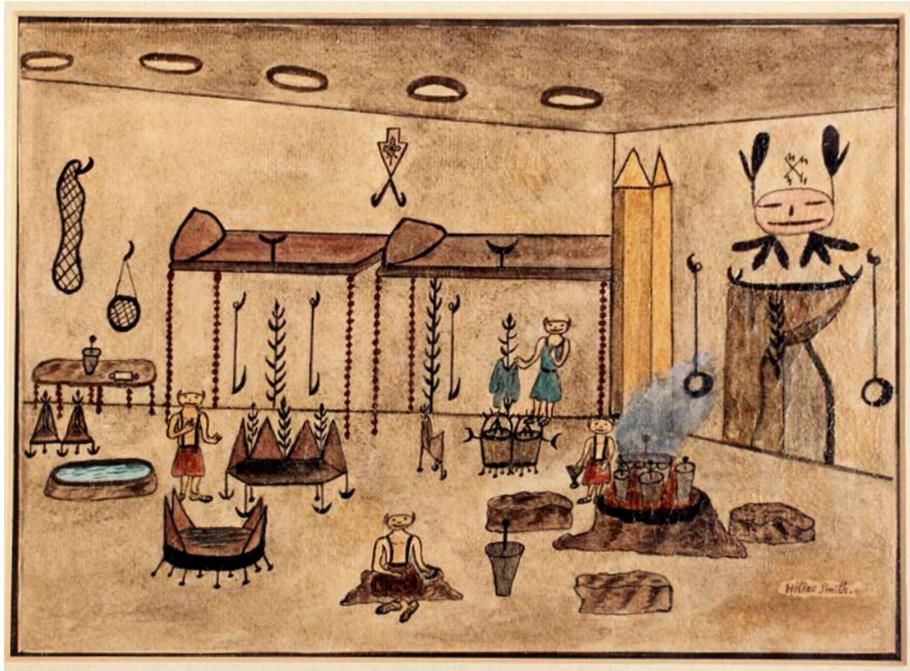
Élise Müller, [*Astané*], remis le 11.01.1897,
gouache et aquarelle, 182 × 113 mm
BGE Ms. fr. 7843/3, pl. 3a

Élise Müller, [*Vilaine bête d'Astané*],
remis le 21.05.1897, gouache et aquarelle,
184 × 114 mm
BGE Ms. fr. 7843/3, planche 3b



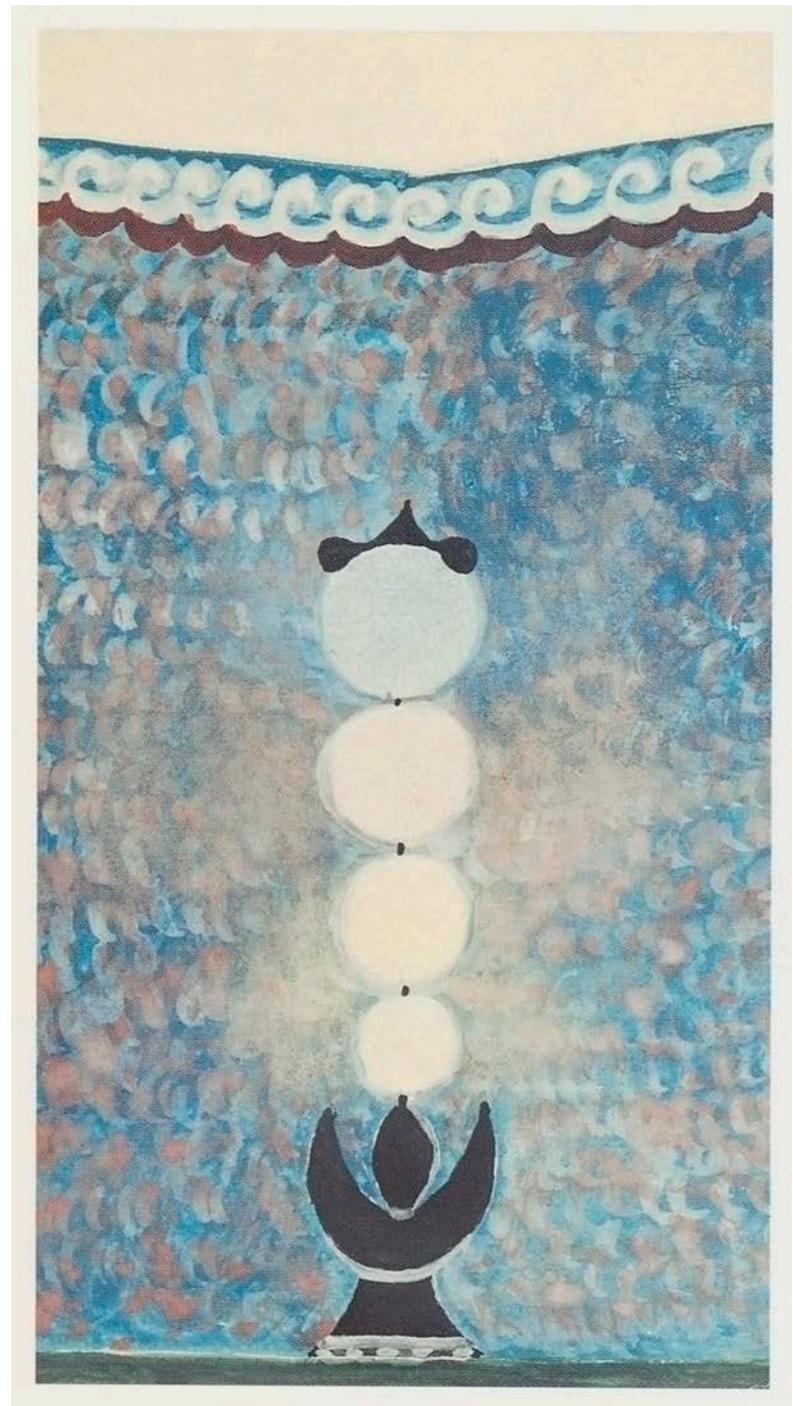


Élise Müller, *[Paysage ultramartien]*, 1900-1901,
dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction: BGE Ms. fr. 8880, pièce 7



Élise Müller, *[Intérieur ultramartien]*, 1900-1901,
dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction: BGE Ms. fr. 8880, pièce 10a

Élise Müller, *[Lampe martienne]*, 1894-1900,
dimensions originales inconnues
collection privée, reproduction tirée de Olivier Flournoy,
1986, annexe, sans n°



filles en
est entre
nd et
: ag'aine
nd sites
etc.
lle entend
tand plus
la table
upa les
l'appui
ces
c'est
ne la
ne j'ai
voix
ois qui
ite, de
s mots:
a.)) Os
meup
rize

tai mi d'ée durée ce tenasse rize isch espénié vétéche
ie' ché atéve heine ni pové ten ti si éni cée metiché
oné gude ni cée d'arie grévé

Cette phrase avait été écrite dans une lettre que M^{lle} Miller
avait envoyée à M. Flournoy le 15 décembre 1896, à la suite d'un rêve.
Mais elle ne s'était plus souvenue de la traduction littérale et croyait
que le sens général était le suivant: «Combien je regrette que tu ne sois
pas née dans notre monde, tu y serais bien plus heureuse, car tout est
meilleur chez nous, tout est meilleur, les gens comme les choses, et moi je
serais si heureuse de t'avoir de nouveau près de moi.»

Je demande: Sonade pourrait-il traduire cette phrase? M^{lle}
répond sur un ton de dépit: Ce n'est pas Sonade qui est ici, c'est Leopold.
Plus tard ce sont Leopold et Sonade qui sont là, l'un et l'autre.
Nous obtenons alors, avec un peu d'effort la traduction que voici:

ce' évi pleiva ti di benés	Je suis chagrin de te retrouver
ébat rize tés midée durée	vivant sur cette laide terre;
ce' tenasse rize isch espénié	je voudrais sur notre espénié
vétéche ie' ché atéve heine	voir tout ton être s'élever
ni pové ten ti si	et rester près de moi;
éni cée metiché oné gude	ici les hommes sont bons
ni cée d'arie grévé	et les coeurs larges.

Par la pouce il nous est dit que Leopold est là et qu'il
parlera par la bouche de M^{lle}. Nous additionnons auparavant à son entretien
de M^{lle} avec Leopold. Elle s'exprime comme suit: D'abord ça, vous savez,

Procès-verbal de la séance du 17.01.1897
BGE Ms. fr. 6771/4, p.29

Ferdinand de Saussure, Textes martiens, 1896-1897
BGE Arch. de Saussure 371/3, f. 39

Double-page suivante:

Procès-verbal de la séance du 22.08.1897
BGE Ms. fr. 6771/5, p.24 et 25

Textes "Martiens."

2 fév. 1896. — dans divers Martiens, impossibles à recueillir, et sans traduction.
Puis les mots: metiche — Melache — Metaganiche — Kintche
Maurieur Madame Mademaisella Quatre

20 sept. 1896. — dodé né ci haudan te méche metiche Astané ké' de mé'vêche
Ceci est la maison du grand homme Astané que tu as vu
(M^{lle} a écrit elle-même u'acte, qui lui a été donné en traduction auditive, accom-
pagnant la vision d'une maison "martienne". La traduction française a été donnée
avec répétition mot à mot du texte martien, et sera donnée plus tard (2 nov. 1896.)

8 nov. 96. — Bémel — Modé'iré' ce' di cévautch ni' évi' ché' Kiné' Liné'.
la Terre. Mère absente, je te reconnais, je suis ton petit liné.

29 nov. Asuetea — I Modé' môté' modé', modé'iré', palette is' chi pelliche';
(épouse de paravent)
O mère, tendre mère, mère béatrice, calme tout ton chagrin;
ché' chire' ni' si' ten tiri'
ton fils est près de toi.

4 déc. 96. I Kiché' ten ti' di' ké' de' évi' de' éte'che méne' ié' benéde'.
Oh pourquoi puis-je ne te tiens-tu toujours, amie enfin absente.

15 déc. 96. Ce' évi' pleiva ti' di' benés' ébat rize tés midée durée.
je suis chagrin de te retrouver vivant sur cette laide terre.
ce' tenasse rize isch espénié vétéche ie' ché' atéve' heine' ni'
je voudrais sur notre "espénié" voir tout ton être s'élever et
pové ten ti' di' éni' cée metiche oné' gude ni' cée d'arie grévé.
rester près de moi; ici les hommes sont bons et les coeurs larges.

13 déc. 96. Ti' iche' cene' espénié' ni' ti' ési' atéve' Astané' ési' oré' vise' évi'
de notre belle " " et de mon être, " , mon âme tendue à toi

31 janv. 1897. Améce' mize' tensec' lade' ci' améce' ten tivre' avé' men'
viens un instant vers moi; viens près d'un vrai ami
Kaumé' ie' ché' pellice'; améce' some' tété' misaimé' ké' de' surice'
foude' tout ton cœur; viens admirer ces fleurs que tu crois
pitcheani' isa' mola' ii' barisé' ti' finaimé'..... isa' ii' té' domine'.
sans parfum mais pourtant si pleines de denture... Mais si, tu comprendras!

5h.48. Mad^{le} s'éveille et rit. Mad^{le} nous raconte qu'elle a vu le personnage d'il y a quinze jours qui l'a beaucoup énervée et impatientée: il était petit, insignifiant et fat. Il s'était déguisé en costume Louis XVI, surchargé de dentelles, les cheveux étaient en queue. Il tenait une lettre ou une feuille de papier sur son cœur, en faisant de petites manières. Tout à coup, sans transition et en regardant du côté de la fenêtre vers le piano, M^{lle} s'écria:

Oh! regardez, c'est tout rouge. Et-ce déjà l'heure d'aller se coucher? Monsieur Lemaître, vous êtes là! Et-ce que vous voyez comme c'est rouge? Je vois Atiani qui est là dans ce rouge, je ne vois que sa tête et le bout de ses doigts, il n'a point de robe. Et puis voici l'autre avec lui. Ils ont tous les deux au bout des doigts des lettres sur un bout de papier. Vite donnez-moi du papier!

Ch. Je lui remets du papier et le crayon à anneaux qu'elle jette dédaigneusement. Je lui donne alors un crayon ordinaire. Elle le place rapidement entre l'index et le médius, puis écrit de gauche à droite en regardant attentivement son modèle fictif vers la fenêtre, avant chaque lettre:

RTVVRIP

Voilà celui-ci! A présent celui-ci: (Le 1^{er}, nous dit M^{lle} est d'Atiani, le 2^d d'Étienne.)

RTVVRIP

Oh! en voilà trois. (M^{lle} écrit à 6h.5', la 3^{me} ligne que voici:)

RLRLRL

C'est le papier du petit vieux.

(De quel petit vieux? M^{lle} ne sait pas comment il s'appelle) C'est difficile d'écrire ça, vous savez!

Ch.5. Voilà! Atiani en tient un autre sur sa tête. Ne dites rien; il s'approche, il est là! (Mad^{le} tâte mad^{le} Lemaître qui est assise à côté d'elle, sans doute pour savoir si elle rêve ou si elle est toujours au milieu de nous. Ensuite elle écrit, à 6h.7):

RTVVRIP

Oh! c'est dommage, c'est tout sur une ligne et je n'ai plus de place! (Elle écrit alors les trois derniers lettres de cette 4^e ligne au-dessous.)

UPC

Ch.9/ Sans rien dire, elle écrit cette 5^{me} et dernière ligne:)

RLRLRL

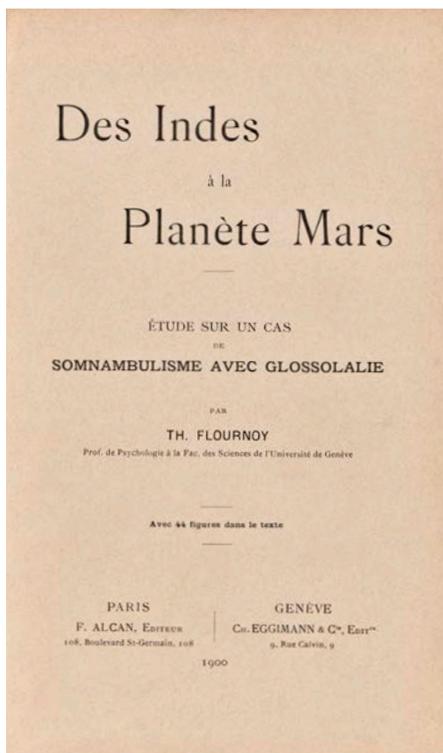
Mad^{le} dit ensuite: Comme il fait sombre chez vous! Le soleil est tout à fait couché. (Il pleut à verse, depuis le commencement de la séance) Plus personne. Plus rien! Mad^{le} reste en contemplation devant ce qu'elle vient d'écrire, puis ravist Atiani tout près de la table qui lui montre de nouveau un papier, le même croit-elle que tout à l'heure. Mais non ce n'est pas tout à fait la même chose, il y a une faute, c'est là! (Elle montre la 11^e ligne vers la fin) -- ah! je ne vois plus!

Ch.16. M^{lle} nous dit: Il me montrait autre chose, il y avait une faute, mais je n'ai pas pu voir. C'est très difficile. -- Pendant que j'écrivais, ce

Des Indes à la planète Mars (1899-1901)

À la fin de l'année 1899, Flournoy publie *Des Indes à la planète Mars*, qui fait sa réputation. Le livre, réédité deux fois la même année, tiré à 2500 exemplaires, est traduit en plusieurs langues. Ce succès permet notamment de financer sa nouvelle revue scientifique : les *Archives de psychologie*.

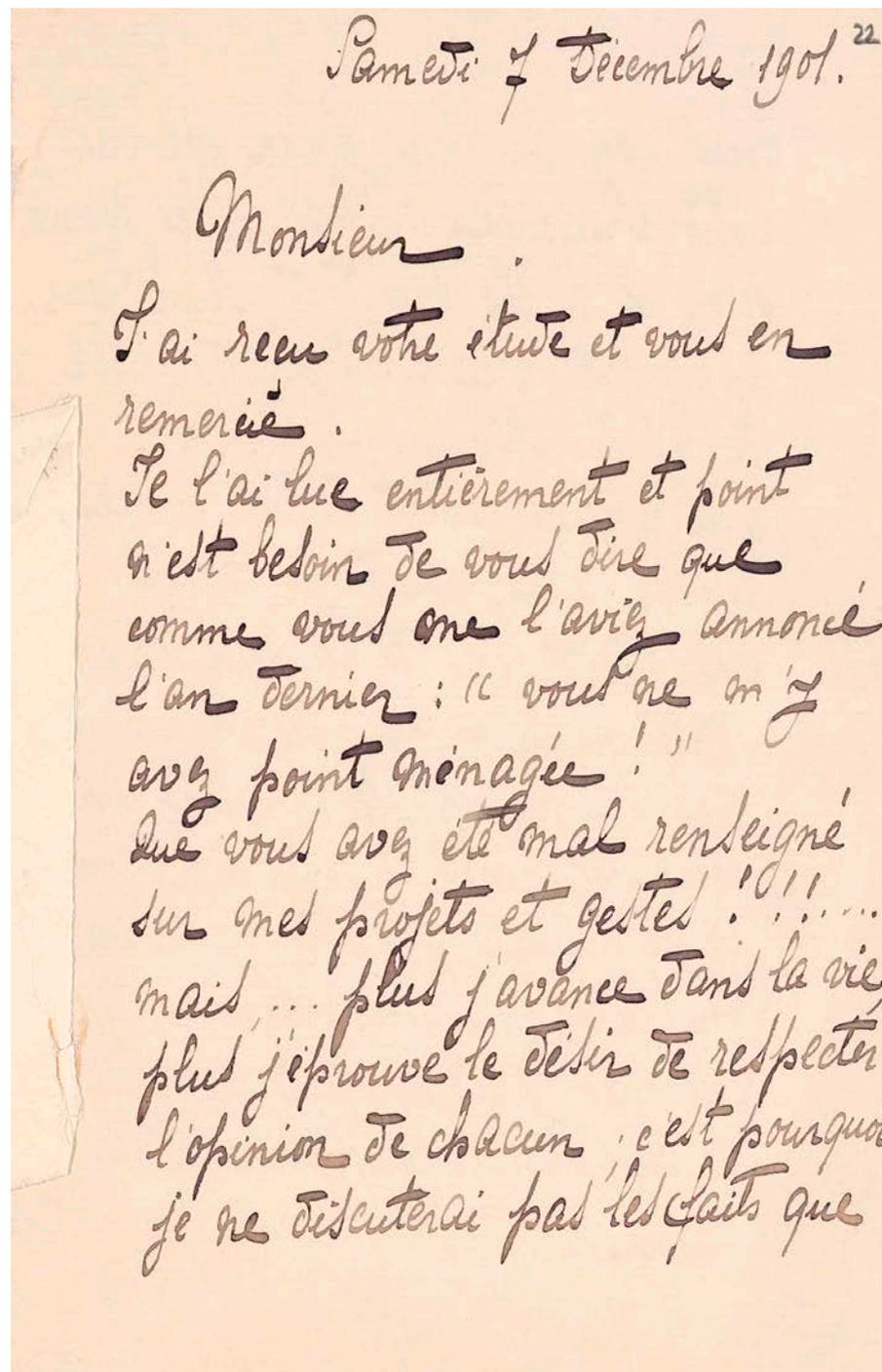
En 1901, le professeur genevois publie un complément à son premier livre, *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Cet écrit déplait fortement à Élise Müller; elle se sent dépossédée et accuse le psychologue d'avoir fait du profit à ses dépens, même si l'auteur partage avec elle une partie des bénéfices de son ouvrage.



Page de couverture de l'ouvrage de Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Paris 1900

Pages suivantes :

Correspondance entre Théodore Flournoy et Élise Müller, 07.12.1901 au 04.1914
BGE Ms. fr. 8879/24, f. 22, 24, 45, 60, 91



4 Avril 1902.

50

Monsieur.

L'apprends que vous êtes dans le monde
en avoir largement payé mes séances et en avoir
comblé de bons souvenirs et cadeaux.
Il n'y avait pas jusqu'à M. Lemaitre
qui m'avait grandement dédommagé de
mes séances par un séjour qu'il m'avait
fait faire dans sa propriété à Carouge.
Vraiment vous dépassez la mesure et il est
bon que je sache ces choses afin de pouvoir
les relever comme elles méritent de l'être.

Pi, pendant les 6 années que j'ai
fréquenté la famille Lemaitre ce dernier a
jugé bon de nous offrir une fois pendant
un mois sa campagne en son absence,
mieux pour la lui garder, arrosés ses fleurs,
soigner son poulailler que pour nous
procurer un séjour de campagne commode,
nous l'avons accepté ma mère et moi,
cela a été bien plus pour lui être agréable



91

Sans le calme
parfait et en s'approchant
de Dieu, ~~mon~~ nos yeux
jouissent à toutes les beautés
et à toutes les lumières.

Elise Müller

Avril 1914.

H. H. I. W. Serie 1133

81

Résumé des Comptes des Travaux
 de M. Flournoy sur le Cas d'Hélène Smith.

II. Dépenses. Frais.

Des Tables de la 1 ^{re} éd. (500 exempl.) Impression 1910. Clichés 200	2100.	} = 6,214.
Planète Mars. 2 ^e éd. (1000 exempl.) Impression	2100.	
3 ^e éd. (1000 exempl.) " "	2004.	
Frais de Port et recommandation des exemplaires donnés.	109.20	} = 282.30
Frais d'expédition à Alcan etc. (Commission, ports...)	172.60	
Note Vuille & Roussel avocats. (Affaire Pozzani)		36.50.
10% Commission Eggimann & Co sur Reberanus Harper	167.20	} = 208.20
" " Traduction allemande	40.-	
Nouvelles Observations Impression	1136.-	} = 1,400.20
sur un cas etc. clichés	215.90	
Frais de port des 142 exempl. donnés	32.20	
Frais d'envoi à Alcan	15.60	
Port et recommandation des Paquets-Manuscripts trad. allemande		7.-
Total des Dépenses		8,147.70

I. Recettes.

Des Tables, 1966 exempl. à 4,80 (sauf 8 à prix réduit 4 fr.)	9,430.40
Nouvelles Observations. (Vente au 6 Juin 1902, et quote-part dans les Abonnements aux Archives à cette date)	214.30
Trad. Anglaise: Reberanus payés (Août 1900 = 500 fr. — Mai 1901 = 883.80.) par Harper en (Novembre 1901 = 115.50. — Mai 1902 = 51.20. Nov. 1902 = 59.20. — Mai 1903 = 36.55. — Nov. 1903 = 29.50)	1,676.85
Trad. Allemande: Droit payé d'avance (sera restitué si la traduction ne trouve pas d'acheteurs.)	400.-
Total des Recettes	11,721.55

Total des Recettes	11,721.55	} cela représente le bénéfice net actuel à 4,300 fr. en chiffres ronds. D'où la moitié. 2,150 pour la part de M ^{lle} Müller et pour les Archives 2,150.
" dépenses	8,147.70	
Bénéfice net	3,573.85	

En ajoutant comme produit présumé des ventes depuis les derniers comptes des libraires jusqu'au 31 Dec. 1903, 700 fr.

Tableaux religieux (1905-1915)

Le soutien de la mécène américaine Mary Jackson permet à Élise Müller de cesser son métier de vendeuse et de se consacrer notamment à ses activités artistiques. De 1905 à 1915, elle crée des œuvres personnelles, d'inspiration mystique, qu'elle réalise en état somnambulique. Ces tableaux, qui s'apparentent formellement à des icônes monumentales (« portraits sacrés »), se distinguent fortement de sa production antérieure faite sous l'influence de Flournoy.

Elle ne vend pas ses peintures, mais les offre parfois à des proches.

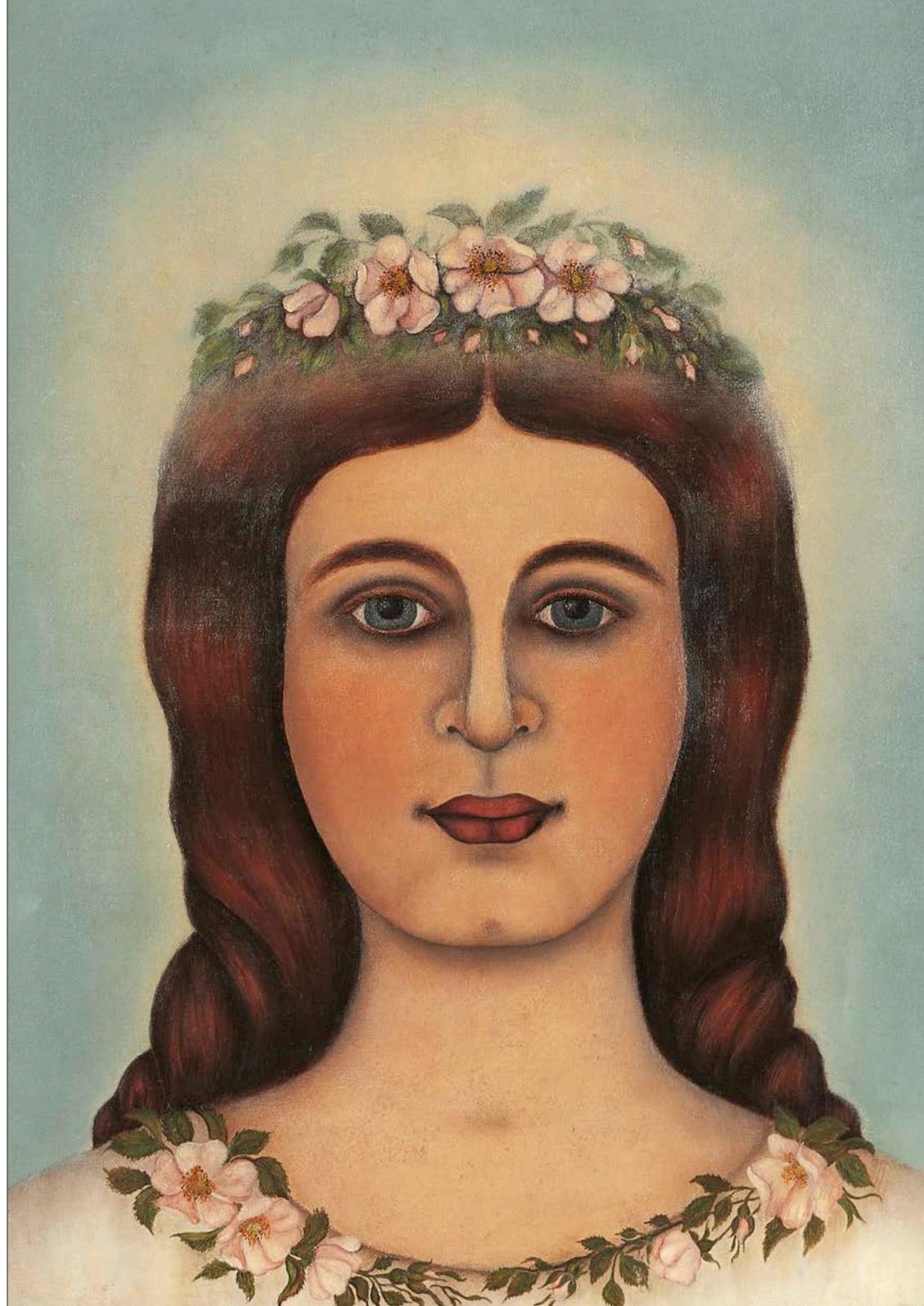
La reconnaissance publique ne lui est toutefois pas étrangère. Elle montre ses tableaux qu'elle qualifie elle-même de religieux aux visiteurs dans son appartement de Plainpalais puis de la rue Liotard ; en 1921, elle rédige un testament en faveur de la Ville de Genève, certainement dans l'intention de pérenniser son travail dans un musée.

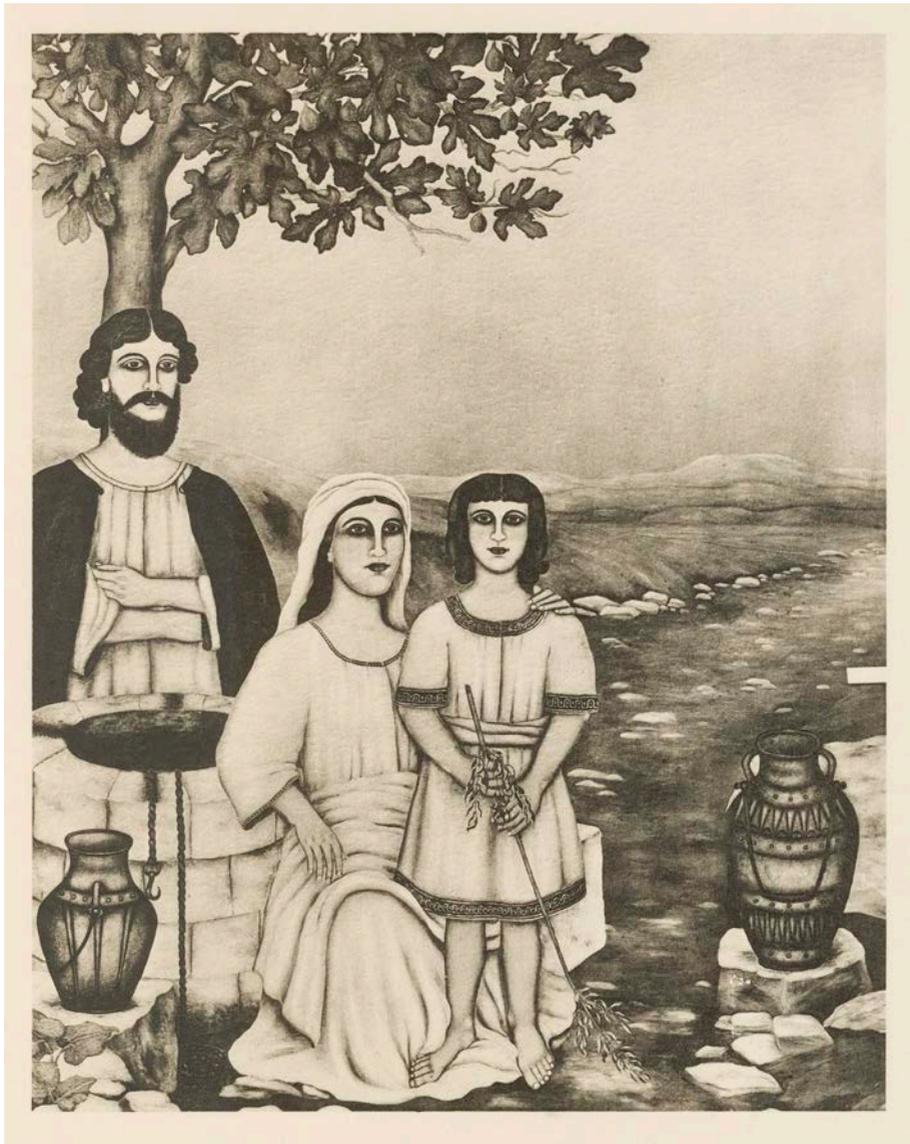
Le directeur du Musée d'art et d'histoire Waldemar Deonna, qui a accès à la documentation laissée par la médium à sa mort en 1929, organise une exposition et publie en 1932 une monographie sur son œuvre. Las ! Profitant d'un vice de forme du testament, un avocat, Aloys Chassot, accapare la succession qui sera par la suite dispersée.

Élise Müller, *La fille de Jairus*, 1913, huile sur bois, 51,6 × 42 × 1,9 cm

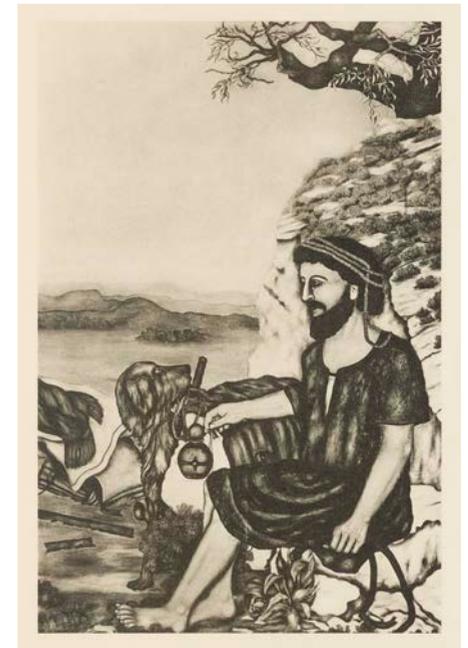
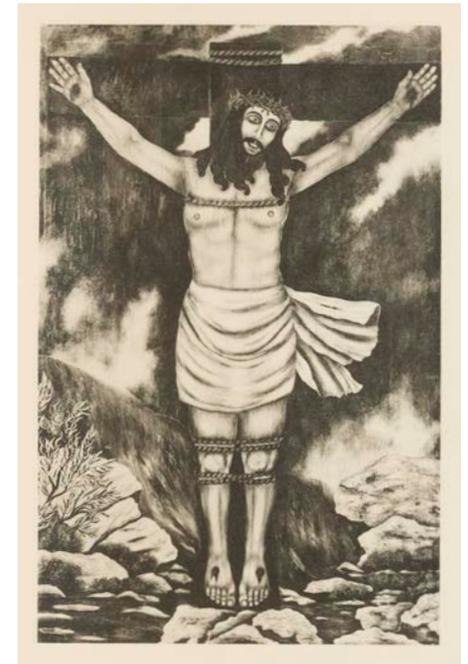
Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, inv. 2000.4.1

Voir aussi illustration p.2





Reproductions photographiques de tableaux
à l'huile disparus d'Élise Müller publiées dans
l'ouvrage de Waldemar Deonna, *De la planète
Mars en Terre sainte*, en 1932:
La Sainte Famille, 1911-1912, dimensions originales
248 × 200 cm (pl. VII)
Le Crucifié, 1906-1908, 233 × 155 cm (pl. IV)
Judas, 1913, 226 × 150 cm (pl. X)



155
 Genève le 19 septembre 1929

Monsieur W. DEONNA
 Directeur du Musée d'Art et d'Histoire
 GENEVE

144
 Cher Monsieur

J'ai examiné les tableaux provenant de la succession de Mlle Muller que cette dernière avait destinés au Musée d'Art et d'Histoire. Ce sont des œuvres que Mlle Muller a exécutées elle-même en état d'hypnose. Ils n'offrent aucune espèce d'intérêt pour nos collections et sont inexposables. Je propose donc que ce legs soit refusé.

Je ne sais si ces œuvres pourraient convenir pour un autre des services scientifiques de la Ville ou pour la chaire de psychologie expérimentale de l'Université. Il serait peut-être possible d'obtenir dans ce cas une légère dérogation au testament.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Conservateur des Beaux-Arts

Louis Gielly.

Correspondance du directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, Waldemar Deonna, et du conservateur des Beaux-Arts, Louis Gielly, à propos du legs d'Élise Müller, 19-20.09.1929

Archives de la Ville de Genève, 340. B.1/99, pièce 5 et 340. B.2/26, p.163

Genève le 20 septembre 1929

Monsieur le Président du Conseil administratif
 de la Ville de

GENEVE



Monsieur le Président

Le secrétariat du Conseil administratif nous a remis en date du 3 courant, une lettre de la Justice de Paix nous informant que Mlle Muller, décédée à Genève, légua à la Ville de Genève ses tableaux religieux. Comme il s'agissait de peinture, nous avons attendu que M. Gielly, conservateur des Beaux-Arts, fût de retour pour lui demander de les examiner, ce qui justifia notre rapport tardif.

Ces toiles, exécutées par Mlle Muller elle-même, n'ont pas un intérêt artistique suffisant pour pouvoir être exposées dans nos collections de peinture. Mais cette œuvre picturale présente un très grand intérêt scientifique et psychologique. En effet, Mlle Muller exécuta ces tableaux inconsciemment, alors qu'elle était en état d'hypnose et son œuvre picturale est fort connue à ce titre dans les milieux psychologiques. Mlle Muller, sous le nom de Hélène Smith, a été le médium de Th. Flournoy, professeur de psychologie à l'Université de Genève, qui a consigné les résultats de son enquête sur elle dans son volume "Des Indes à la planète Mars"

Aura

Dès 1900, Müller accède à la célébrité internationale grâce au livre de Flournoy, tant dans les milieux spirites que scientifiques ou culturels. Son destin est très étroitement lié à l'œuvre du psychologue. Plus tardivement, surtout après sa mort, elle obtient toutefois une reconnaissance pour ses propres œuvres picturales. Elle accède au statut d'artiste indépendamment du rôle qu'elle a joué dans l'essor de la psychologie expérimentale.

1928

PARIS André Breton évoque Hélène Smith dans son récit *Nadja*.

1914

LEIPZIG Parution de la traduction allemande de *Des Indes à la planète Mars*.

1909

GENÈVE Le VI^e Congrès international de psychologie se tient à Genève sous la présidence de Flournoy. Le cas « Hélène Smith » y est abondamment traité.

2022

VENISE Des œuvres de Müller sont exposées à la Biennale de Venise.

1929

GENÈVE Waldemar Deonna, directeur du Musée d'art et d'histoire, organise la première exposition des œuvres d'Élise Müller et publie trois ans plus tard la première monographie consacrée à son œuvre artistique.

1900

NEW YORK Parution de la traduction américaine de l'ouvrage *Des Indes à la planète Mars*.

1905

MILAN Parution de la traduction italienne de *Des Indes à la planète Mars*.

2020

PARIS Le Centre Pompidou reçoit en donation une œuvre de Müller.

1941

MARSEILLE Dans *Le jeu de Marseille* créé par les surréalistes, Victor Brauner figure « Hélène Smith » en sirène de la Connaissance.

1900-1916

ZÜRICH Les relations entre Gustav Jung et son aîné Théodore Flournoy, qu'il qualifiera d'« ami paternel », se nouent après la publication du livre *Des Indes à la planète Mars*. Jung comptera parmi les contributeurs des *Archives de psychologie*.

1901

PARIS Le linguiste Victor Henry fait une analyse détaillée du langage martien d'Élise Müller, notamment ses structures grammaticales et sémantiques.

2000

LILLE Le musée de Lille métropole achète une œuvre de Müller.

1945

GENÈVE Jean Dubuffet, lors d'un voyage en Suisse, découvre les dessins publiés d'Élise Müller par l'intermédiaire du directeur du Musée d'ethnographie, Eugène Pittard. La même année, il conceptualise la notion d'« art brut ».

1967

PARIS Jacques Lacan qualifie Müller de « clairvoyante délirante au nom merveilleux » dans son *Séminaire* du 22.11.1967.

1983

PARIS Réédition du livre *Des Indes à la planète Mars* de Flournoy, avec une postface de Mireille Cifali dont les travaux contribuent à la réinterprétation de l'œuvre d'Élise Müller.

1994

PRINCETON Réédition de la traduction américaine du livre *Des Indes à la planète Mars* de Flournoy.

Pour en savoir plus...

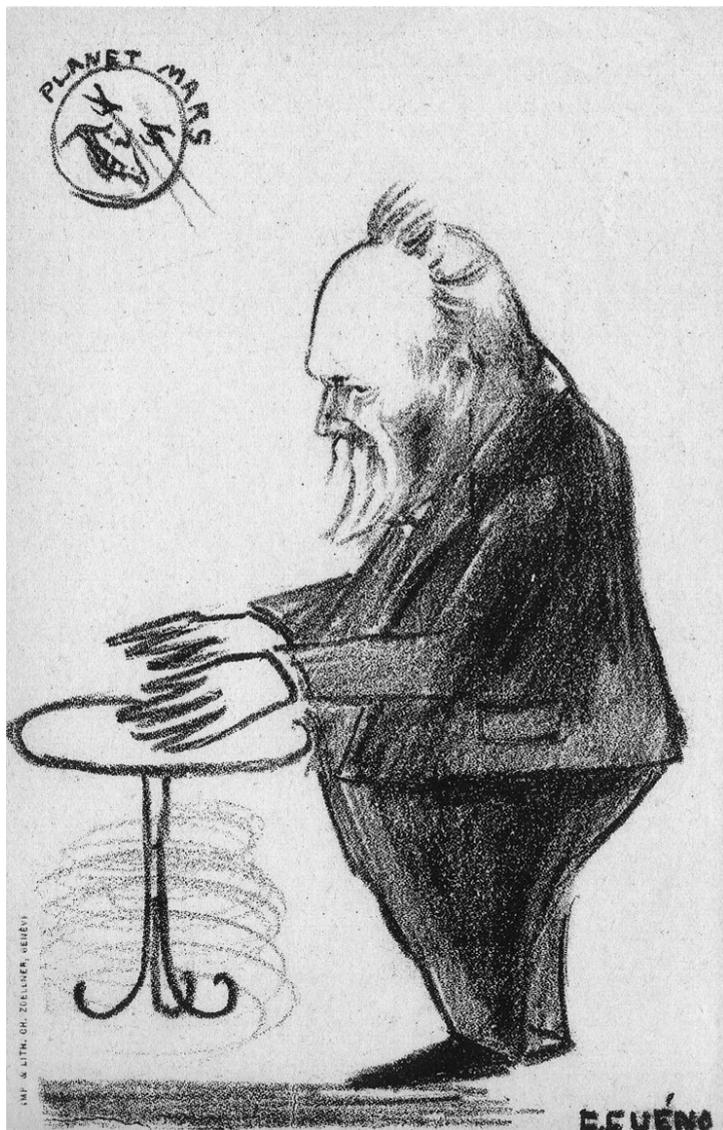
Les Archives Institut Jean-Jacques Rousseau

L'Institut Jean-Jacques Rousseau (1912) – précurseur de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève (1975) – trouve ses racines dans le Laboratoire de psychologie créé par Théodore Flournoy. Il l'ancre en Sciences, pour en faire une science positive, dont le rôle réside dans la compréhension du psychisme humain, l'Homme constituant le « seul objet d'un intérêt universel » (1896). Son cousin, Édouard Claparède, l'y rejoint, d'abord bénévolement, puis comme assistant, pour en élargir les applications pratiques.

Les bénéfiques du livre *Des Indes à la planète Mars* permettent aux deux cousins, complices, de créer *Les Archives de psychologie* (1901), lesquelles promeuvent approches expérimentales en psychologie et en éducation et conquièrent une audience internationale. Fort de ce succès, Claparède est nommé directeur du laboratoire et professeur de psychologie expérimentale; il s'attache à fonder un « temple tout entier dédié à l'enfance »: l'Institut Rousseau. Le philosophe des Lumières est convoqué pour avoir, le premier, aspiré à libérer l'enfance de l'état de coercition dans lequel il aurait été maintenu. L'Institut fonctionne comme École des sciences de l'éducation, convoquant toutes les disciplines susceptibles de mieux connaître l'enfant et son développement: psychopédagogie, anthropométrie, médecine, puériculture, biologie, hygiène, anthropologie, eugénisme, sociologie, histoire, didactique, droit. L'étude des pensées, de l'âme, de la vie psychique et parapsychique de l'enfant est confiée à des pédopsychiatres et psychanalystes.

Conscients et soucieux de marquer l'histoire, Claparède et ses premiers compagnons de route préservent soigneusement toute trace de leur œuvre; ils recevront d'ailleurs en dépôt les tableaux d'Élise Müller, légués par testament à la Ville de Genève, avant que ceux-ci ne soient soustraits pour vice de forme par un avocat.

Leur fibre mémorielle, nourrie d'une fièvre encyclopédiste, humaniste et internationaliste, a permis la préservation d'un patrimoine exceptionnel, réuni aujourd'hui au sein de la fondation des Archives Institut Jean-Jacques Rousseau.



C. Cuénod, Caricature de Théodore Flournoy
en médium, 1908
Archives Institut Jean-Jacques Rousseau

« Ce rôle, c'est celui de centre de groupement, de coordination, de résumé synthétique, pour toutes les recherches, de quelque nature qu'elles soient, qui ont comme objet l'être humain dans son unité concrète et vivante, âme et corps, cerveau et pensées, et dans ses variétés infinies d'âges, de races, normales et pathologiques, individuelles et sociales. [...] Et qu'on ne traite pas d'utopie un institut de ce genre. Car enfin, à moins de ravalier l'Université au rang d'un simple ramassis d'écoles professionnelles, et de renoncer à l'idéal de haute culture générale historiquement et étymologiquement impliquée dans ce terme même d'université, il faut bien qu'il ait quelque part, dans les bâtiments académiques, un lieu où l'étudiant, avant de s'occuper exclusivement de la façon dont on se constitue médecin, avocat, ecclésiastique, gendeletrre ou dentiste, puisse venir apprendre de quelle façon est constitué – l'Homme. Il est évident en effet, bien que les fabricants de programmes n'y songent guère, que le seul objet qui soit d'un intérêt universel pour les gens de notre espèce, le seul par conséquent qui doive faire le fond et la matière de toute instruction supérieure générale, ne peut être que l'homme, réel et complet; en sorte que les cailloux, les petites bêtes, le passé mort ou les étoiles, ne devraient figurer dans un plan intégral d'éducation humaine que dans la mesure, strictement, où ces choses ont rapport, non point aux spécialistes, mais à l'humanité elle-même, et où elles peuvent aider à la connaître et à la comprendre. Et il est non moins évident que le lieu privilégié appelé à devenir le point de départ de cette réforme, et le pivot d'une organisation nouvelle, vraiment « universitaire » et humaine, de l'enseignement supérieur, ne saurait être que le Laboratoire de psychologie. »

Théodore Flournoy, 1896

Sources principales

La Bibliothèque de Genève conserve

- Les PV des séances médiumniques du 28 octobre 1894 au 2 juillet 1899 ainsi que des événements paranormaux survenus du 4 mars 1900 au 18 mai 1901 (fonds d'archives Auguste Micaël Lemaître, Ms. fr. 6771)
- La correspondance entre Élise Müller et Théodore Flournoy entre le 2 mars 1901 et avril 1914 (fonds d'archives de la famille Flournoy, Ms. fr. 8879/24)
- Un lot de photographies et de diapositives d'Élise Müller et de Théodore Flournoy, ainsi que des reproductions de dessins conservés en mains privées (fonds d'archives de la famille Flournoy, Ms. fr. 8880)
Voir <https://archives.bge-geneve.ch>

La Bibliothèque d'Art et d'Archéologie (Musée d'art et d'histoire de Genève) conserve

- Un fonds d'archives Waldemar Deonna. On y trouve notamment des articles sur Hélène Smith, des coupures de presse sur l'exposition organisée par Waldemar Deonna au Musée d'Art et d'Histoire en novembre 1929 et sur son ouvrage publié en 1932 *De la planète Mars en Terre sainte* (Archives Waldemar Deonna, chemise 14, H. Smith)
Voir <https://www.mahmah.ch/mah-recherche/bibliotheque-dart-et-darcheologie>

Les Archives de la Ville de Genève conservent

- La correspondance sur le legs des œuvres d'Élise Müller à la Ville de Genève (Archives du Musée d'Art et d'Histoire, AVG 340, Correspondance AVG 340 B.1 et B.2)
- Les procès-verbaux des séances du Conseil municipal de Plainpalais, 1861-1878 (AVG, P.01, PV. 4) et 1893-1900 (AVG, P.01, PV. 6)
Voir <https://archives.geneve.ch>

Les Archives d'État de Genève conservent

- Les registres de l'état civil, y compris les répertoires (naissances, mariages, décès), ainsi que les registres des permis de séjour, de domicile, d'établissement, pour une biographie d'Élise Müller (AEG, E.C. rép. 1.58 et 59, 2.16, 3.45 et 138 ; E.C. Carouge 15 et 22 ; E.C. Genève mariage 63 ; E.C. Plainpalais 27, 34, 36, 38 ; et AEG, Étrangers C annexes 12, 13, et 14 ; Étrangers Dg 9 ; Étrangers Dh 14, Étrangers G 11 ; Recensement L 126 ; La 168)
- Les minutes des notaires Albert-Marie Tapponnier (69, n° 744) et Pierre Büchel (4, n° 544 et 6 n° 747 et 748) [non consulté]
Voir <https://ge.ch/arvaegconsult>

Les Archives de l'État du Valais conservent

- Le registre de paroisse AEV, RP Martigny, Baptêmes (1840-1877)

L'État civil de Martigny conserve

- Le registre des naissances RN Martigny 1861-1870

Sources disparues ou non retrouvées

Les archives d'Élise Müller (journaux, carnets de notes, correspondance, des clichés de ses œuvres et des coupures de journaux), dont des extraits et photographies ont été publiés dans les ouvrages respectifs de Théodore Flournoy et de Waldemar Deonna, ne faisaient pas partie du legs fait à la Ville de Genève en 1921 et ont très certainement disparu après leur transfert, en 1930, à l'avocat Aloys Chassot qui les réclamait au nom des héritiers d'Élise Müller en faisant valoir un vice de forme (Morehead, p. 114).

Œuvres visuelles d'Élise Müller

La Bibliothèque de Genève conserve

- 5 dessins de la main d'Élise Müller, représentant des paysages et la vie sur Mars, remis personnellement à Théodore Flournoy (fonds d'archives de la famille Flournoy, Ms. fr. 7843/3)
- Un lot d'épreuves photographiques et de diapositives d'Élise Müller et de Théodore Flournoy ainsi que des reproductions de dessins conservés en mains privées (fonds d'archives de la famille Flournoy, Ms. fr. 8880)
Voir <https://archives.bge-geneve.ch>

Le Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (LaM) conserve

- *La fille de Jairus*, huile sur bois, 1913, 51,6 x 42 x 1,9 cm, offert en 1913 par l'artiste à son amie Joaquina Cardoso, domiciliée à Paris, et acheté par l'institution en 2000 sur le marché de l'art (n° d'inventaire 2000.4.1)

Le Centre Pompidou Paris conserve

- [*Hélène et son ange gardien*], [1912], huile sur bois, 235 x 153,5 cm, donation Bruno et Barbara Decharme, 2021 (n° d'inventaire AM 2021-928)

Sont conservés en collection privée

- 11 dessins illustrant l'ouvrage d'Olivier Flournoy de 1886 dont trois dessins publiés dès 1933 dans la revue *Minotaure* et montrés en 1988 dans l'exposition de *Genève Regards sur Minotaure*

Œuvres disparues d'Élise Müller ou non retrouvées

Des 16 tableaux légués par Élise Müller à la Ville de Genève le 05.10.1921, qui représentaient l'entier de sa production artistique, tous ont disparu, sauf l'œuvre conservée à Paris. Deonna publie en 1932 les reproductions de 12 œuvres dont celle de Paris (pl. VIII) et une version proche de celle de Lille (pl. IX), avec en outre 4 dessins reproduisant ceux publiés par Théodore Flournoy. Il donne aussi à voir des photographies montrant des états intermédiaires des tableaux ainsi que des photographies dites « fluidiques » du portrait de la *Fille de Jairus* (pl. XVII).

La majorité de ces tableaux devait être déposée au Laboratoire de psychologie de l'Université de Genève et un panneau conservé au Musée d'art et d'histoire comme « type de l'auteur », en l'occurrence *La fille de Jairus*. En 1930, toutefois, l'avocat des héritiers d'Élise Müller, Aloys Chassot, fait valoir avec succès la nullité du testament d'Élise Müller : la Ville renonce alors à la succession ; un tableau devait rester en don au Laboratoire, mais celui-ci, soit n'a jamais été donné, soit s'est perdu. Quant aux autres œuvres, elles auraient été abandonnées dans un garde-meuble parisien au début de la Seconde Guerre mondiale, seul un portrait de *Cagliostro* aurait été rapporté par Chassot en Suisse, mais aurait été détruit par ses héritiers après 1958. Certains tableaux ont été retrouvés à Paris avant 1972, mais ont été dispersés depuis, à l'exception de celui du Centre Pompidou.

Sélection de publications parues du vivant d'Élise Müller

- Théodore Flournoy, *Notice sur le laboratoire de Psychologie de l'Université de Genève*, Genève, 1896. BGE Gf 437/294 (1)
- Auguste Lemaître, « Contribution à l'étude des phénomènes psychiques », *Annales des Sciences Psychiques*, 1, 1897, 65-68
- Théodore Flournoy, « Genèse de quelques prétendus messages spirites », *La Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 42, février 1899, 144-158 (accessible sur <https://www.jstor.org/stable/41076910>)
- Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, Paris, 1900 [imprimé en 1899]. BGE Ng 39
- Sigmund Freud, *Die Traumdeutung*, Leipzig et Vienne 1900 [imprimé en 1899], traduction française, *La science des rêves*, Paris, 1926 [ce texte n'évoque pas Élise Müller]. BGE Ta 2710
- [Daniel Metzger], *Autour « Des Indes à la planète Mars »*, Bâle, 1901. BGE Ba 3612

- Théodore Flournoy, À propos d'un livre spirite: réponse à la « Société d'études psychiques de Genève », *Semaine littéraire de Genève*, 387, 1^{er} et 8 juin 1901. BGE T 13880/1 (13)
- Théodore Flournoy, « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie », *Archives de psychologie*, I, décembre 1901. BGE Cb 1038/1 (1901)
- Victor Henri, *Le langage martien*, Paris, 1901. BGE Th 1365
- *La revue spirite*, 1901-1936 [nombreux articles sur Élise Müller, dates extrêmes d'après une recherche « Hélène Smith » sur www.retronews.fr]
- Auguste Lemaître, « Un nouveau cycle somnambulique de M^{lle} Smith, ses peintures religieuses », *Archives de psychologie*, 7, 1908, 63-83. BGE Cb 1038/7 (1908)
- Henri Cuendet [en coll. avec Élise Müller], *Les tableaux d'Hélène Smith peints à l'état de sommeil*, Genève, 1908. BGE Br 143/7
- Théodore Flournoy, *Esprits et médiums. Mélanges de métapsychique et de psychologie*, Genève, 1911. BGE T 743
- Henri Cuendet [en coll. avec Élise Müller], *Judas. Tableau d'Hélène Smith (Peinture inspirée)*, Genève, 1914. BGE Btm 14699
- Édouard Claparède, Aug. Lemaître psychologue [nécrologie], 1922, nécrologie BGE Mai lemaître a 01
- André Breton, *Nadja*, dans: Œuvres complètes, Paris, *Bibliothèque de La Pléiade* n° 346, 1988 [première édition 1928], p. 693 (avec une référence au texte 31 de Poisson soluble de 1924). BGE Zs 600/346/1

Sélection de textes publiés après 1929

- Waldemar Deonna, *De la planète Mars en Terre sainte. Art et subconscient. Un médium peintre: Hélène Smith*, Paris, 1932. BGE Vf 7253
- André Breton, « Le message automatique », *Minotaure*, 3-4, 1933, 55-65 [avec trois dessins d'Hélène Smith/Élise Müller]. BGE x 6502/1
- Carl Gustav Jung, « Théodore Flournoy », *Erinnerungen, Träume, Gedanken*, édité par Aniela Jaffé, Olten et Fribourg-en-Brisgau, 11^e édition, 1981 [première édition 1961], p. 378-379. BGE Tx 7145
- Jacques Lacan, Séminaire du 22.11.1967, p.16 du tapuscrit publié en ligne (<https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1967.11.22.pdf>)
- Tzvetan Todorov, *Théories du symbole*, Paris, 1977, en particulier p. 323-338 [à propos de la glossolalie d'Hélène Smith et ses interprétations par Ferdinand de Saussure et Victor Henry]
- José Pierre, « Raphaël Lonné et le retour des médiums », *L'Œil*, 216, décembre 1972, 30-43.
- Réédition de *Des Indes à la planète Mars* de Flournoy, avec une postface de Mireille Cifali, « Les chiffres de l'intime », Paris 1983, 371-385. BGE Tg 7617
- Mireille Cifali, « Théodore Flournoy: la découverte de l'inconscient », *Le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n° 3, 1983, 111-131.
- Mireille Cifali, « Une glossolalie et ses savants. Élise Müller alias Hélène Smith », *La linguistique fantastique*, Paris, 1985, 236-244. BGE Tg 9668
- Olivier Flournoy, *Théodore et Léopold. De Théodore Flournoy à la psychanalyse*, Neuchâtel 1986. BGE Taf 3891
- Mireille Cifali, « La fabrication du Martien: genèse d'une langue imaginaire », *Langages*, 23, septembre 1988, 39-60. BGE Ra 2704
- Michel Thévoz, « L'art du ruisseau », dans: *Regards sur Minotaure. La revue à tête de bête*, catalogue de l'exposition du Musée Rath, Genève 1987, p. 187-199 et p. 272, cat. n° 249-251. BGE Bvm 5371
- Virginie Bercher, *Esprit, es-tu là? Quand la science vient au secours de la religion (Étude sur le spiritisme à Genève de 1853 à 1924)*, mémoire de licence, Université de Genève, tapuscrit, 1991
- Réédition de *Des Indes à la planète Mars* de Flournoy en traduction américaine, avec une préface de Sonu Shamdasani, « Encountering Hélène: Théodore Flournoy and the Genesis of Subliminal Psychology », XI-LI, et une postface de Mireille Cifali, « The Making of Martian. The Creation of an Imaginary Language », Princeton 1994, 269-289
- Fernando Vidal, Vincent Barras, « La Suisse romande: À la découverte de l'inconscient », *Revue médicale de la Suisse romande*, 116, novembre 1996, 909-915
- Carolina Liebling, Francesco Panese, « Des esprits à la trace: des savants et des médiums », *L'art spirite. Collection de l'art brut Lausanne*, publication éditée à l'occasion de l'exposition *L'art spirite*, Lausanne, Collections de l'art brut, 18.03/05.06.2005, Lausanne, 2005, 23-27
- Allison Morehead, « Le Legs et l'exposition des tableaux d'Élise-Catherine Müller, dite Hélène Smith, au Musée d'art et d'histoire de Genève. 1929-1937 », dans: *Genava, revue d'histoire*

de l'art et d'archéologie, n. s., XLIX, 2001, 99-136

(accessible sur www.e-periodica.ch)

- Régine Plas, *Naissance d'une science humaine, la psychologie: les psychologues et le « merveilleux psychique »*, Rennes, 2000. BGE Libre accès 150 PLAS
- Rita Hofstetter, *Genève: creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e – première moitié du XX^e siècle)*, Genève, 2010
- Marc J. Ratcliff, « Théodore Flournoy et la création du laboratoire de psychologie expérimentale en 1892 », Marc J. Ratcliff et Laurence-Isaline Stahl Gresch, *Mémoires d'instruments. Une histoire des sciences et des savants à Genève 1559-1914*, Genève, 2011, p.220-222. Vf 3830
- Mireille Cifali, « Rencontres de Carl Gustav Jung avec Théodore Flournoy. De l'occulte à la psychose », *Le Coq-héron* 2014/3 (n° 218), 72-80 (accessible sur <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2014-3-page-72.htm>)

Arts, littérature, médias

- *Théodore Flournoy & Michel Beretti. Les débuts de la psychanalyse en Suisse*, Paris, Centre culturel suisse, Parole, 16.05.2001 (accessible sur <https://ccs-paris.com/evenements/theodore-flournoy-michel-beretti/>)
- *Carl Johan Högberg*, Grazer Kunstverein, exposition, 15.03/30.06.2018
- *Traits d'union.s, Manifesta 13*, Marseille, 07.06/01.11.2020
- Christian Ciocca, entretien avec Carla Demierre, Radio Télévision Suisse romande Culture, QWERTZ, 21.10.2020, à propos de *Qui est là?* Lausanne et Genève, 2020 [BGE Wt 21-212] (accessible sur <https://www.rts.ch/info/culture/livres/11694070-carla-demierre-fait-entendre-des-voix-dans-qui-est-la.html>)
- Carla Demierre, podcast *Les archives perdues d'Élise Müller* (accessible sur <https://grutli.ch/podcasts/pura-vida-episode-3-les-archives-perdues-delise-muller>)
- *Biennale Arte 2022. The Milk of Dreams*, Corpo orbita, Venice, Padiglione Centrale, 23.04/07.11.2022 (accessible sur <https://www.labiennale.org/en/art/2022/corps-orbite/helene-smith>)
- *Des Indes à la planète Mars*, film français sorti le 2 avril 2008, réalisé par Christain Merlihot et Matthieu Orléan et produit par Pointligneplan, 80 min.



Olaf Nicolai, *ALDEZBF? IMAGINATION SUBLIME*, Fonds municipal d'art contemporain, Neon Parallax, Genève, plaine de Plainpalais, enseigne lumineuse inaugurée le 27.06.2022. « Un message aux caractères énigmatiques qui proviendrait de la planète Mars, adapté de l'alphabet inventé par Élise Müller. » (voir <https://www.fmac-geneve.ch/fr/inauguration-deux-nouvelles-enseignes-neon-parallax-et-site-des-collections> <https://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/index.php>)

Organisation: Bibliothèque de Genève, en collaboration avec
Les Archives Institut Jean-Jacques Rousseau
Chef de projet: Jorge Perez

Commissaires: Marco Cicchini, Paule Hochuli et Nicolas Schaeffli
Comité scientifique: Jorge Perez, Frédéric Sardet

Communication: Marcio Nunes
Numérisation des documents: Atelier numérique multimédia de la Bibliothèque
Graphisme: AMI
Photolitho: Vanessa Garcia
Impression du guide: Ville de Genève

Scénographie: Onlab
Lumières: Viorel Stanciu
Montage et impression des images: Remarq

Remerciements: Anne-Catherine Biedermann et Barbara van Kets (Réunion des
Musées Nationaux Grand-Palais); Sarah Chapalay, Eloï Contesse, Mirjana Farkas et
Agnes Motisi (Bibliothèque de Genève); Pierre Flückiger (Archives d'État de Genève);
Stéphane Fischer (Musée d'histoire des sciences); Liliane et Frédérique Flournoy;
Elphège Gobet et Rita Hofstetter (Archives Institut Jean-Jacques Rousseau);
Didier Grange et Xavier Ciana (Archives de la Ville de Genève); Caroline Guignard
et Maelle Rigotti (Musée d'art et d'histoire de Genève); François-Xavier Morseau
(Lille Métropole Musée d'art moderne); Carla Demierre; Stéphanie Dubosson

Images: Tous droits réservés

Une question? Une remarque? communication.bge@ville-ge.ch
Bibliothèque de Genève, juin 2023



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Collections Jean-Jacques Rousseau
de Genève et de Neuchâtel
Inscrites au Registre en 2011
Mémoire du monde

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE — UNE BIBLIOTHÈQUE, 4 LIEUX
BASTIONS, DÉLICIES, ICONOGRAPHIE, MUSICALE

Fondée au XVI^e siècle, la Bibliothèque de Genève perpétue la mémoire
documentaire de Genève. Au cœur d'une société numérique, elle met en
relation les personnes.

COLLECTER, PRÉSERVER, RÉFÉRENCER

Œuvrant sur le présent, elle constitue aussi des collections de référence
sur la Réforme et les Lumières. En charge du dépôt légal, elle conserve
les *Genevensia*.

TRANSMETTRE

La Bibliothèque préserve la nature de bien commun qui caractérise
ses collections. Elle développe une programmation culturelle ancrée
dans ses fonds documentaires.

GUIDER

La Bibliothèque facilite la prise en main des outils de recherche.
Elle encourage la recherche sur ses collections et s'y implique,
proposant ainsi des repères fiables. Consciente de sa responsabilité
pour que le patrimoine traverse les générations, elle suit les bonnes
pratiques en matière d'archivage, dans le respect des impératifs
environnementaux.

INVENTER

Chaque ressource documentaire constitue le maillon d'une chaîne
de savoirs. L'action de médiation incite à l'appropriation. C'est
ainsi que la Bibliothèque développe les dispositions de tous et toutes
à échanger, s'émouvoir, critiquer, imaginer ou inventer.

Nos événements, nos collections, nos projets... l'actualité
de la Bibliothèque chaque mois dans votre boîte mail
www.bge-geneve.ch/newsletter



**Une institution
Ville de Genève**

www.bge-geneve.ch

